

2^e festival
CINÉOPEN

du 18 octobre au 1^{er} novembre 2022

PONTARLIER - THÉÂTRE BERNARD BLIER



CINÉ-CLUB
Jacques Becker

INFORMATIONS ET PROGRAMMATION AU 03 81 69 12 63 ET SUR WWW.CCJB.FR

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

pass
culture

Centre National
du Cinéma

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

d'oubs

FORVALIER

LA CARTE
DU CINÉMA

afc

fête
du cinéma

W X B

Walter - Bruxelles
International

GRAPHISME PAR ROUGE POISSON - IMPRIMERIE PAR L'IMPRIMERIE SHON

REMERCIEMENTS

NOUS REMERCIONS TOUT PARTICULIÈREMENT

LAURA WANDEL
SERGE MIRZABEKIANTZ
AMÉLIE VAN ELMBT

LOUIS HÉLIOT, CENTRE WALLONIE BRUXELLES

BRIGITTE LONCHAMP, CINÉMA OLYMPIA

RENÉ ZASLAWSKY, CINÉ-CLUB DU LOCLE

MARIANNE GESLIN, CINÉMA LE STUDIO (DOLE)

ARSIM IMERI & STÉPHANIE BUNOD,
LES DEUX SCÈNES (BESANÇON)

MARIA MATIAS & CLAUDE FAIVRE, L'ATALANTE
(MJC DE MORTEAU)

MORGANE BRETILLOT,
CINÉMA LE PARIS (MORTEAU)

ADELINE STERN,
CINÉMA LE ROYAL (SAINTE-CROIX)

INTERFILM

MARIE-FRANCE GIBAY (UNAFAM DU DOUBS)

ODILE JEUNET (FRANCE ALZHEIMER DOUBS)

RAPHAËL CRETIN

PATRICIA COIGNARD

Nos partenaires privés

L'équipe des bénévoles du Ciné-Club
Jacques Becker sans sans lesquels ce
festival n'existerait pas.

NOUS REMERCIONS POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE

La Ville de Pontarlier
Le Centre National du Cinéma
et de l'Image Animée
La Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Le Conseil Régional
de Bourgogne-Franche-Comté
Le Département du Doubs



PARTICIPATION AU FESTIVAL

1 séance plein tarif : 5 €

1 séance tarif réduit : 1,50 €
(-18 ans, e-Carte Avantages Jeunes, Pass Culture, étudiants, personnes handicapées)

Carte 3 séances : 13 €

Pass pour l'ensemble des séances : 55 €
Accès gratuit aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

RENSEIGNEMENTS :

CINÉ-CLUB JACQUES BECKER
03 81 69 12 63
cineclubjacquesbecker@orange.fr
www.ccjb.fr



ANIMATION DES SÉANCES :

Patrick COLLE, Louis HÉLIOT, René ZASLAWSKY

COORDINATION, PROGRAMMATION & RÉDACTION :
Amandine VERCEZ

PROJECTIONNISTES :

Emmanuel CHAGROT, Emmanuel DÉBOIS

AFFICHE : Rouge Poisson

CONCEPTION GRAPHIQUE : La Petite Graphisterie

IMPRESSION : L'IMPRIMEUR SIMON, 25290 Ornans

CINÉOPEN, section au féminin et pays invité d'honneur...

Depuis plus de 60 ans, les Rencontres Internationales de Cinéma allument l'écran du Théâtre Bernard Blier à Pontarlier, et nous poursuivons avec CINÉOPEN II cette formidable aventure d'un 7ème Art vivant en incarnant cet espace chaque automne, au gré des projets associant théâtre, danse, musique et création cinématographique.

À la source de ces Rencontres (83^{ème} édition), existe un dialogue que nous menons sans relâche avec les artistes et les partenaires publics et militants, dialogue que nous concrétisons cette année encore avec le Ciné-Club du Locle et des associations caritatives.

Nous gardons bien évidemment notre spécificité en nous ouvrant à l'expérience de l'autre, en imaginant des programmes partagés, des animations à plusieurs voix, parce que nous reconnaissons la polyphonie de nos actions conjuguées.

Les années Covid ont vidé nos salles et nous entreprenons un immense travail de reconquête de nos spectateurs : vous ! nous tentons d'inventer, avec vous, des lendemains de Culture passionnés et passionnants.

Nous poursuivons l'éducation artistique et culturelle en direction de chacun(e) d'entre nous... Et cette année encore un pays sera invité d'honneur de l'édition 2022, la Belgique et ses nouveaux et nouvelles auteur(e)s de cinéma, avec des œuvres qui brillent par leur richesse, leur diversité, leur questionnement sur nos rapports au monde, sans oublier cet humour parfois décalé et que nous aimons rencontrer.

L'accessibilité des œuvres au plus grand nombre demeure un objectif majeur, avec la découverte, la transmission afin de concerner les publics les plus divers.

Cette année encore de nombreux films ponctueront cette section "cinéma au féminin" et pays invité d'honneur (la Belgique donc !) et nous aurons l'honneur de recevoir LAURA WANDEL, SERGE MIRZABEKIANTZ et AMÉLIE VAN ELMBT au cours de ces journées cinématographiques !

L'ouverture au monde et à toutes ses cultures demeure un engagement fort pour CINÉOPEN qui poursuit ses efforts d'amplification de ses temps de rencontres, en maintenant ces moments exceptionnels de dialogue entre public et auteur(e)s, cette année avec 21 longs métrages au menu !

LA BELGIQUE INVITÉE D'HONNEUR 2022

Je veux ici remercier l'équipe du Festival pour sa disponibilité et son engagement sans faille, et je tiens également à remercier tous nos partenaires publics, le CNC via le Ministère de la Culture, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la ville de Pontarlier, sans lesquels ces 15 jours de CINÉOPEN ne pourraient se dérouler.

Enfin merci à vous chers spectateurs, pour votre fidélité, et pour cette audace de venir vivre avec nous, la rencontre de l'inattendu et du surprenant !

Vous êtes dépositaires d'une part de notre histoire et nous vous convions encore une fois, à imaginer ensemble l'avenir du 7ème Art à Pontarlier...

PATRICK COLLE,
Président du Ciné-Club Jacques Becker

MARDI 25.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Laura WANDEL
IMAGES : Frédéric NOIRHOMME
MONTAGE : Nicolas RUMPL
SON : Thomas GRIMM-LANDSBERG

INTERPRÈTES :
Maya VANDERBEQUE (Nora)
Günter DURET (Abel)
Karim LEKLOU (le père)
Elsa LAFORGE (Victoire)
Laura VERLINDEN (Madame Agnès)

7 MAGRITTE DONT MEILLEUR
PREMIER FILM (2022)
PRIX FIPRESCI (UN CERTAIN
REGARD, CANNES 2022)

EN PRÉSENCE DE
LAURA WANDEL



SÉANCE ACCESSIBLE
GRATUITEMENT AVEC LA CARTE
D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCBJ

UN MONDE

LAURA WANDEL | BELGIQUE | 2021 | 73' | VF

Nora entre en primaire lorsqu'elle est confrontée au harcèlement dont son grand frère Abel est victime. Tirillée entre son père qui l'incite à réagir, son besoin de s'intégrer et son frère qui lui demande de garder le silence, Nora se trouve prise dans un terrible conflit de loyauté. Une plongée immersive, à hauteur d'enfant, dans le monde de l'école.

«Avec cette œuvre puissante, la cinéaste, d'une cour d'école, pose une loupe sur la violence de la société. C'est souvent dérangeant, toujours haletant et indubitablement brillant.» **L'HUMANITÉ**

+ COURT MÉTRAGE
LES CORPS ÉTRANGERS

Laura WANDEL / Belgique / 2014 / 15' / VF

ENTRETIEN AVEC LAURA WANDEL

Pourquoi avez-vous choisi l'enfance comme sujet et l'école comme lieu de votre premier film ?

L'enfance est le moment des premières découvertes, où la vie et les relations se vivent de manière très intense. C'est à ce moment que notre paysage intérieur se dessine et se construit. L'entrée à l'école influence ce paysage qui détermine bien souvent notre vision du monde en tant qu'adulte. En plus d'y apprendre à lire et à écrire, c'est surtout le rapport à l'autre qu'on y explore. J'ai donc choisi l'école, et surtout la cour de récréation, car c'est une microsociété. Dans le film, Nora entre à l'école et c'est le premier moment où elle se retrouve confrontée à tous les enjeux sociaux : intégration, recherche de sa place au sein de la communauté...

Ces enjeux sont la base de l'humanité, tout le monde a besoin d'être intégré, reconnu, et beaucoup de conflits du monde sont liés à ça. Ce qui se vit dans une cour d'école reflète ce qui se passe à beaucoup d'autres niveaux de la société et du monde.

Vous filmez tout à hauteur d'enfant. Ce parti pris très fort était présent dès l'origine du projet ?

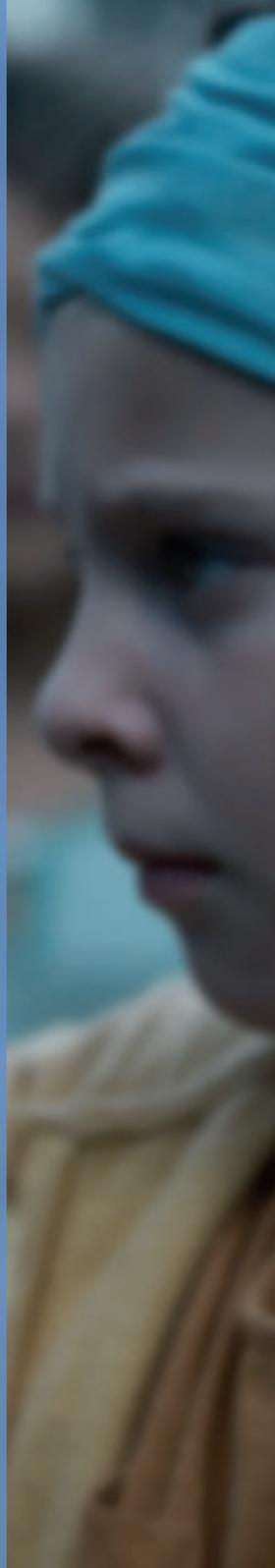
Oui. Très tôt, j'ai eu cette intuition de filmer ainsi, d'adopter ce point de vue immersif pour être au plus près de ce que vit et ressent Nora, pour que le spectateur se projette dans cette histoire et y projette des éléments de son propre vécu. Le spectateur n'a accès qu'à ce à quoi Nora a accès. Il n'y a pas d'autre point de vue que le sien. Les limites du cadre délimitent la perspective de son regard. Donc, dans le film, on ne perçoit que des bribes de corps, d'espaces, tout est diffus, à hauteur d'enfant. L'école est perçue comme une sorte de monstre qui peut avaler Nora. Cette sensation passe aussi par le son. Il n'y a rien de plus assourdissant qu'une cour de récréation, et ce bruit est aussi une forme de violence. Les enfants extériorisent leur joie, crient, ce qui est une façon de conquérir sa place.

L'extraordinaire Maya Vanderbeque porte tout le film sur ses frêles épaules. Comment l'avez-vous trouvée ?

Par un casting où j'ai vu une centaine d'enfants. Maya avait sept ans, et je n'oublierai jamais ce qu'elle m'a dit en arrivant aux essais : « Moi, je veux donner toute ma force à ce film ». Ça m'a énormément touchée. Pourtant, elle ne correspondait pas à l'image de Nora que je m'étais faite. Dans la vie de tous les jours, Maya est blonde avec de longs cheveux. Mais elle voulait tellement ce rôle, était si investie qu'elle a coupé ses cheveux sans problème. Maya est excellente, je ne sais pas où elle est allée chercher tout ça, mais le résultat est là.

Cette fiction impressionnante autopsie les mécanismes pervers de la domination et de l'acceptation et révèle une réalisatrice talentueuse.

MARIANNE



MARDI 25.10
21:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Serge MIRZABEKIANTZ,
Benjamin D'AOUST & Patrick
DELPERDANGE
IMAGES : Virginie SURDEJ
MONTAGE : Julie NAAS
MUSIQUE : Cyrille DE HAES, Margaret
HERMANT & Manuel ROLAND BENUTS

INTERPRÈTES :
Elsa HOUBEN (Camille)
Quito Rayon RICHTER (Nikolaï)
Aurélia PETIT (la médecin)
François PRODHOMME (l'éducateur)
Leloo LARIDAN (Anais)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA
CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

**EN PRÉSENCE DE
SERGE MIRZABEKIANTZ**



LE COEUR NOIR DES FORÊTS

SERGE MIRZABEKIANTZ
FRANCE, BELGIQUE | 2020 | 104' | VF

Nikolaï, 16 ans, vit entre le foyer et des familles d'accueil. Solitaire et hanté par les origines de son abandon, il rêve de fonder une famille. Quand Camille, 15 ans, intrigante et effrontée, débarque dans son foyer, Nikolaï la convainc de partir vivre avec lui dans la forêt.

« Le réalisateur signe un premier long métrage sensible et envoûtant, sur deux jeunes âmes errantes en quête d'amour, sans bien savoir lequel. » **CINEUROPA**

NOTE DU RÉALISATEUR

Je fais partie de ceux qui aiment faire cohabiter un monde réaliste avec une vision onirique. Que le lien qui se tisse entre le film et le spectateur soit purement émotionnel, organique et viscéral. Loin du symbolisme, que le mystère qui émane des images soit libre d'interprétation. Et qu'en dépeignant notre monde actuel de manière intemporelle, je puisse aborder des questions universelles.

À l'image de la période particulière que nous traversons, je constate l'importance que nous attachons à chercher à comprendre les signes de la nature, à nouer des liens, à donner un sens à notre vie, à combler notre besoin d'amour.

Comme ces deux futurs parents, que sommes-nous prêts à faire, à changer, à accepter par amour ?

C'est l'histoire d'un adolescent privé de ses racines, un enfant sauvage qui n'a jamais connu sa famille et qui décide de chercher une fille qui lui fera un enfant. C'est l'histoire d'un jeune homme qui décide de s'enfuir dans la forêt pour devenir le père qu'il n'a pas eu.

C'est l'histoire d'une adolescente qui se cherche, à l'ombre d'une mère absente et d'un père démissionnaire. C'est l'histoire d'une jeune fille en quête de repère qui cherche un père pour son enfant.

C'est l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent, de désirs ambigus qui se croisent à l'ombre de la nature. Une forêt qui, dans ses recoins les plus obscurs, interroge nos peurs, nos fantasmes, nos secrets.

C'est l'histoire d'une naissance.

Au moment d'entamer l'écriture de mon premier long métrage, je devenais père pour la première fois. Questionner le sens de cette paternité, le rôle que l'on choisit d'endosser à la naissance, et la place qu'un enfant peut avoir dans le monde devenait pour moi essentiel.

Pourquoi voulons-nous des enfants et y a-t-il un âge pour cela ? Dans quel monde les faire grandir ? Quels parents avons-nous eus, quels parents serons-nous ?

Je me suis alors interrogé sur le pourquoi de ce désir d'enfant à un âge particulier : l'adolescence.

J'ai tenté de renouveler le propos dans le fond et dans la forme en évitant de faire un film sur une grossesse adolescente non désirée.

J'ai cherché à transmettre ma vision artistique et personnelle sur la question universelle du besoin d'amour. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de raconter l'histoire d'un couple improvisé, au crépuscule de leur adolescence, qui tente de donner un sens à leur vie loin du monde adulte.

Un couple qui s'enfonce dans la forêt pour faire un enfant avant de s'aimer.

C'est à la croisée de ces désirs naissants, au contact des arbres et sous le regard des aspects sombres d'une nature finalement bienveillante, que chacun pourra se révéler. Et à l'aube des révélations, faire des choix. Car un arbre peut-il grandir sans racines ?



MER. 26.10
16:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Bénédicte LIÉNARD
IMAGES : Hélène LOUVART
MONTAGE : Marie-Hélène DOZO
SON : Jean-Jacques FERRAN

INTERPRÈTES :

Séverine CANEEL (Joanna)
Sofia LEBOUTTE (Claudine)
Yolande MOREAU (Madame Pasquier)
Olivier GOURMET (l'avocat de Joanna)
Josiane STOLÉRU (Madame Picri)

"CARTE BLANCHE" À LAURA WANDEL

UNE PART DU CIEL

BÉNÉDICTE LIÉNARD

BELGIQUE, FRANCE, LUXEMBOURG | 2002 | 85' | VF

Une part du ciel met en scène la résistance de femmes détenues et d'un groupe d'ouvrières dans une usine. Assujettie à la chaîne de production, Claudine est rattrapée par le passé qui la lie à Joanna, incarcérée dans le quartier des femmes d'une prison. L'avocat de celle-ci lui demande de témoigner sur ce qui a poussé son amie à la violence. Accepter de témoigner serait dénoncer l'appareil syndical qui semble encore la protéger.

« Bénédicte Liénard évite les pièges de la démonstration militante. Elle s'en tient au regard frontal, direct, sur la réalité qu'elle décrit. Et les deux actrices y apportent une vérité qu'elles semblent aller puiser profond en elles. » **TÉLÉRAMA**

PROPOS DE BÉNÉDICTE LIÉNARD

Cette fiction est nourrie de mes rencontres, de mon travail à Lantin, où j'animais des ateliers vidéo avec les détenues, des discussions avec les comédiennes et les protagonistes du film. Au départ, bien sûr, il y a un scénario, c'était indispensable, ne fût-ce que pour aller chercher les moyens de production, les autorisations, etc. Mais au tournage, ce scénario évoluait tous les jours. D'abord parce que la majorité des comédiens sont amateurs, et pas n'importe quels amateurs, ce sont des filles (essentiellement) qui jouent ce qu'elles vivent. Tous avaient le droit fondamental de discuter des scènes, le droit de me demander de les jouer autrement, voire même de ne pas les jouer. Ainsi, les choses prenaient une tournure différente au fur et à mesure que le tournage évoluait. Et une fois la mise en boîte finie, je me suis sentie incapable de monter un tel film en fonction du plan de montage : une scène derrière l'autre, quel ennui ! J'ai balancé mon scénario dans la Meuse et avec la monteuse, j'ai tout repris à zéro. Cela veut dire qu'il y a des juxtapositions qui n'étaient pas prévues, des scènes qui n'avaient pas été tournées en fonction de cela.

UNE PART DU CIEL se passe en partie en prison, donc forcément montre certains aspects de la vie là-bas, mais ce n'est pas un film sur la prison. Son vrai thème, c'est la lutte. C'est l'enfermement auquel cette société nous condamne, et dont la prison n'est ici que le symbole ultime. Comment peut-on encore lutter aujourd'hui, comment peut-on dire sa révolte alors que les structures nous ont confisqué tous nos moyens de l'exprimer ? Dans mon film, je mets clairement sur le même pied usine et prison, mais les lieux d'enfermement sont multiples. Les syndicats sont complètement institutionnalisés, intégrés au système socio-économique et n'offrent plus aucune perspective. Ils ne soutiennent plus les grèves spontanées, exigent d'être prévenus de tout mouvement de contestation, expulsent, poursuivent même en justice leurs militants les plus radicaux. UNE PART DU CIEL montre deux personnages, Joanna et Claudine, qui sont seules parce qu'elles refusent de baisser la tête. Et pour cela on les exclut, on les casse. Mais elles, au moins, tentent de garder leur dignité. Nous avons abandonné le pouvoir sur nos propres vies entre les mains de personnes dont nous attendons qu'elles fassent à notre place les choses nécessaires à notre bien-être. Et nous avons le sentiment qu'on nous a confisqué ce pouvoir, alors que les seules personnes capables de faire cela pour nous, c'est nous-mêmes. UNE PART DU CIEL est un encouragement à reprendre nos vies en mains. La dernière image du film, ces deux femmes qui vont l'une vers l'autre, je la revendique complètement. Pour moi, c'est une fin ouverte, chargée d'espoir, un point de départ de tous les possibles.



MER. 26.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Peter BROSENS et Jessica
WOODWORTH
IMAGES : Ton PETERS
MONTAGE : David VERDURME
SON : Pepijn ABEN

INTERPRÈTES :
Peter VAN DEN BEGIN (le roi Nicolas III)
Lucie DEBAY (Louise Vancraeynest)
Titus DE VOOGDT (Carlos de Vos)
Bruno GEORIS (Ludovic Moreau)
Pieter VAN DER HOUWEN
(Duncan Lloyd)

MAGRITTE DU MEILLEUR
ACTEUR 2018

KING OF THE BELGIANS

Peter BROSENS et Jessica WOODWORTH | BELGIQUE,
PAYS-BAS, BULGARIE | 2016 | 94' | VOSTFR

Le roi des Belges est en visite d'État à Istanbul lorsque la Wallonie déclare son indépendance. Il doit immédiatement rentrer pour tenter de sauver son royaume. Au même moment, une tempête solaire paralyse l'espace aérien et les réseaux de communication. Il n'y a donc plus ni avion, ni téléphone. Avec l'aide d'un réalisateur anglais et d'une troupe de chanteuses folks bulgares, le roi et sa suite parviennent à s'enfuir. Incognito. Commence alors une odyssée à travers les Balkans ...

NOTE DES RÉALISATEURS

Quand un volcan islandais a fait éruption, l'idée nous est venue : lançons un roi belge à Istanbul et mélangeons cet élément avec une catastrophe naturelle. Ensuite déclençons une crise politique avant de lancer ce même roi en voyage de retour par voie terrestre, incognito. Un voyage plein de maladresses, de querelles et de moments de grâce. En d'autres termes, le déplacement comme point essentiel de la comédie.

Mais comment dépeindre ce conte ? Là était pour nous le vrai défi. Le Palais Royal embauche Duncan Lloyd, un Britannique, pour améliorer l'image terne du Roi. Nicolas III est une âme solitaire en dérive dans la direction imposée par le protocole et qui reste, en grande partie, sans mot dire. Son odyssée inattendue à travers les Balkans lui fait remettre en question sa vision du monde et le fait réfléchir sur sa place dans l'univers. Il n'est qu'un homme. En même temps, il est bien le Roi. Qu'est-ce que cela veut ou devrait dire en ces temps précaires ? L'objectif de Lloyd est le seul prisme à travers lequel nous vivons ces extraordinaires six jours de la vie d'un roi.

Et qu'en est-il de la Belgique, un petit pays si compliqué qui se spécialise dans le surréalisme et le compromis ? L'actuelle agitation politique dans notre tout petit royaume et la crise politique européenne perpétuelle étaient la principale source d'inspiration. Mais la dimension politique du film reste secondaire par rapport à la transformation personnelle du roi qui savoure son anonymat et commence à découvrir ses véritables aspirations.

Afin de renforcer l'authenticité et la spontanéité de notre projet, nous avons fréquemment invité les acteurs à improviser. De plus, nous avons tourné le film dans l'ordre chronologique. Les situations deviennent de plus en plus exagérées, mais en réalité elles restent savoureusement crédibles. Le résultat est KING OF THE BELGIANS, un road-movie sur un monarque capricieux profondément perdu dans les Balkans.

Tout à la fois étude de la perte et du morcellement identitaires, aussi bien propres à une nation qu'à une personne de chair et de sang, road-movie d'aventure exotique et mini-reportage brut sur les affres du pouvoir royal, KING OF THE BELGIANS constitue une prodigieuse réussite dans le domaine du mockumentary.

AVOIR-ALIRE



MER. 26.10
20:45
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Michaël R. ROSKAM
IMAGES : Nicolas KARAKATSANIS
MONTAGE : Alain DESSAUVAGE
MUSIQUE : Raf KEUNEN

INTERPRÈTES :
Matthias SCHOENAERTS
(Jacky Vanmarsenille)
Jeroen PERCEVAL (Diederik Maes)
Jeanne DANDOY (Lucia Schepers)
Robin VALVEKENS (Jacky à 13 ans)
Baudouin WOLWERTZ (Diederik à 13 ans)

4 MAGRITTE DONT MEILLEUR
ACTEUR (2012)
PRIX DU JURY ET DE LA CRITIQUE
(FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM POLICIER DE REIMS 2011)

FILM INTERDIT AUX MOINS
DE 12 ANS

BULLHEAD

MICHAËL R. ROSKAM | BELGIQUE | 2010 | 129' | VOSTFR

Jacky est issu d'une importante famille d'agriculteurs et d'engraisateurs du sud du Limbourg. A 33 ans, il apparaît comme un être renfermé et imprévisible, parfois violent... Grâce à sa collaboration avec un vétérinaire corrompu, Jacky s'est forgé une belle place dans le milieu de la mafia des hormones. Alors qu'il est en passe de conclure un marché exclusif avec le plus puissant des trafiquants d'hormones de Flandre occidentale, un agent fédéral est assassiné. C'est le branle-bas de combat parmi les policiers. Les choses se compliquent pour Jacky et tandis que l'étau se resserre autour de lui, tout son passé, et ses lourds secrets, resurgissent...

ENTRETIEN AVEC MICHAËL R. ROSKAM

Pour BULLHEAD vous êtes parti d'un fait divers, l'affaire Van Noppen ?

Dès le moment où j'ai voulu réaliser un film noir, je savais qu'il me fallait un sujet de chez nous : je crois que pour devenir universel, il faut d'abord partir d'un contexte local et authentique. Cette histoire me touchait. Je savais qu'avec l'influence du cinéma américain que j'aimais, et mon approche européenne au niveau du contenu et du décor, je pouvais aborder un certain exotisme qui était à la fois reconnaissable et étrange. La mafia des hormones ne peut pas s'inventer. Et je l'ai utilisée comme un décor pour la lutte d'un personnage contre son destin, mêlé à un traumatisme d'enfance et à la perte de l'innocence.

Comment s'est élaboré le scénario ? Avez-vous commencé par le personnage central, Jacky Vanmarsenille ?

Je savais deux choses. Que la scène pivot serait l'agression contre l'enfant et que les hormones fonctionneraient comme une métaphore de la construction de l'être humain, de la lutte entre la nature et la culture. Jacky a construit lui-même sa vision de la virilité, son questionnement de ce qu'est un homme. Et il l'a fait d'une façon très naïve, presque infantile. Il n'a jamais eu l'occasion de devenir un adulte. Il en a le corps, mais son esprit est resté celui d'un enfant. Il me fallait aussi un autre personnage qui représenterait l'amitié et à partir duquel je pourrais élaborer une réflexion sur la loyauté, le courage et la lâcheté. J'adore ce concept des frères qui se découvrent opposés, en conflit à cause des circonstances ou de la loi. Pourtant l'amitié et l'amour sont toujours là, bien qu'ils doivent s'affronter. Cette impuissance me fascine. L'impuissance du personnage face à son destin, mais aussi l'impuissance entre les deux qui sont poussés par des forces extérieures à devenir des ennemis alors qu'ils voudraient rester des amis.

Le rapport entre la Flandre et la Wallonie, cette dualité belge, constitue un arrière-plan important de votre film.

Beaucoup d'éleveurs flamands travaillent avec des francophones, ils vont aux abattoirs en Wallonie. De nombreux fermiers sont donc bilingues. Pour moi, BULLHEAD est une tragédie d'inspiration shakespearienne. Or cette dualité de langues participe de la mécanique de la tragédie. On me dit parfois que je force le trait sur les personnages wallons, notamment les garagistes. Mais je rétorque que le seul personnage normal du film est une Wallonne, et que les Flamands ne sont pas tous dans la vie comme dans mon film, des criminels et des assassins ! Simplement, ce ressort linguistique me permet aussi de faire un peu d'humour.

Une réalisation époustouflante souligne l'interprétation de Matthias Schoenaerts. BULLHEAD mêle avec brio le polar, la description du monde paysan et le drame intimiste. LE FIGAROSCOPE



JEU. 27:10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Felix VAN GROENINGEN
et Christophe DIRICKX d'après l'œuvre de
Dimitri VERHULST
IMAGES : Ruben IMPENS
MONTAGE : Nico LEUNEN
MUSIQUE : Jef NEVE

INTERPRÈTES :
Kenneth VANBAEDEN
(Gunther Strobbe à 13 ans)
Valentijn DHAENENS
(Gunther Strobbe adulte)
Koen DE GRAEVE
(Marcel « Cel » Strobbe)
Johan HELDENBERGH
(Pieter "Baraqué" Strobbe)
Wouter HENDRICKX
(Lowie « Petrol » Strobbe)

ART CINEMA AWARD, MENTION
SPÉCIALE (QUINZAINE DES
RÉALISATEURS, CANNES 2009)

LA MERDITUDE DES CHOSES

FELIX VAN GROENINGEN
BELGIQUE, PAYS-BAS | 2009 | 108' | VOSTFR

Gunther Strobbe a 13 ans et une vie compliquée. Le jeune garçon partage le toit de sa grand-mère avec son père et ses trois oncles. Quotidiennement, il baigne dans un climat de beuveries effrénées, de drague éhontée et de glande constante... Tout porte à croire qu'il subira le même sort, à moins qu'il ne parvienne à se "démerder" de là...

«De façon subtile, le film traite de ce qu'est un héritage, tant sur le plan de ce que l'on peut en faire consciemment, que sur celui de la tendance pesante à reproduire.» POSITIF

Nus, tatoués, chevelus. Hells Angels flasques et dérisoires, quatre cyclistes transgressent, de dos, les codes du bon goût. L'affiche du film, qui refuse toute concession glamour, est catégorique. Au commencement, la merditude. Une histoire de sang, de bière, de vomissure et de sperme ; d'enfants non désirés et de bitures assumées ; d'entrées d'huissiers et de sorties de prison. En adaptant un best-seller de Domitri Verhulst, Felix Van Groeningen a pris le risque de l'incorrection, de la violence braillarde et du machisme grossier.

LA MERDITUDE DES CHOSES semble d'abord ne rien laisser entendre d'autre que le tapage provocant d'un film de mecs. Son héros, Gunther, vit dans les années 80 au sein de la famille Strobbe, avec son père et ses trois oncles marginaux. Il finira lui-même père d'un petit garçon. Guère de femmes à l'horizon, si ce n'est une grand-mère compatissante et une mère traîtresse. L'absence de la féminité semble obliger les mâles à osciller perpétuellement entre l'obscénité impuissante de la mise à nu et le rituel agressif du travestissement. Grimés en prostituées, les hommes trahissent davantage leur détresse que leur misogynie.

Toute crue et vériste qu'elle soit, la description de l'univers des Strobbes ne tient pas plus de la dénonciation sociale que de la célébration d'un pittoresque rédempteur. Elle ne cesse, au contraire, d'interroger la possibilité d'une échappée, traquant les instants d'incongruité qui, à force d'excès, se nichent dans le quotidien. Il en va ainsi de l'apparition télévisée de Roy Orbison qui chante comme il se doit « Pretty Woman » en prélude à une transe familiale hautement réjouissante. Ou des nombreuses et dérisoires compétitions (course de cyclistes nus, concours de buveurs) qui font des membres de la fratrie d'éternels conquérants de l'absurde.

Felix Van Groeningen ne se contente alors plus de trouvailles scénaristiques. Sans justification narrative, il choisit, à l'intérieur d'une même séquence, de passer au gré d'un raccord, de la couleur au noir et blanc et suggère la nécessité d'un autre point de vue. Les itinéraires de Marcel et de son fils se fondent en un brillant montage qui refuse la chronologie tandis que l'évolution du seul Gunther, interprété à des âges différents par deux acteurs, le mène à une reconstitution de son talent d'écrivain et de son rôle de père.

C'est dans cette logique de transmission que la bicyclette, omniprésente, joue son plus grand rôle. Et les derniers plans, d'une grande puissance émotionnelle, confirment que le plus grand apprentissage est sans conteste celui du savoir-choir.

Felix Van Groeningen n'est pas bégueule et sait bien que les gens bourrés peuvent faire de drôles de choses, voire des choses très drôles. Il les met en scène avec générosité, laissant les situations aller jusqu'à leur paroxysme. LE MONDE



JEU. 27.10
20:45
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Alexe POUKINE d'après le
texte d'Ada LEIRIS
IMAGES : Éline KIRSHFINK
MONTAGE : Agnès BRUCKERT
SON : Bruno SCHWEISGUTH et Marie
PAULUS

INTERPRÈTES :
Alexe POUKINE

PRIX DU JURY
(VISIONS DU RÉEL, NYON)
MEILLEUR LONG MÉTRAGE, FESTIVAL
DEI POPOLI, FLORENCE 2019

SANS FRAPPER

ALEXE POUKINE | FRANCE, BELGIQUE | 2019 | 85' | VF

Ada a dix-neuf ans. Elle accepte d'aller dîner chez un garçon qu'elle connaît. Tout va très vite, elle ne se défend pas. Son corps est meurtri, son esprit diffracté. Le récit d'Ada se mélange à ceux d'autres, tous différents et pourtant semblables. La même sale histoire, insensée et banale, vue sous différents angles.

« Fiction ? Documentaire ? Il y a une inventivité extrême dans la proposition d'Alexe Poukine. Son dispositif cinématographique permet un nombre de grilles de lecture vertigineux et nous offre autant de questions que de réponses. » **BANDE À PART**

NOTE DE LA RÉALISATRICE

En 2013, à la fin d'une projection de mon premier film, une femme de mon âge est venue me trouver. Elle m'a dit qu'elle avait une histoire à raconter, advenue neuf ans auparavant, mais qu'elle ne savait pas quoi en faire. Nous nous sommes revues. Ada m'a confié comment, alors qu'elle avait à peine 19 ans, elle avait été violée trois fois dans la même semaine par un homme qu'elle connaissait.

Malgré la réelle empathie que j'éprouvais pour elle, je me suis surprise, au cours de ce récit, à relever malgré moi tous les éléments qui ne correspondaient pas à l'image fantasmée que je me faisais du viol : commis de nuit, dans une ruelle déserte par un malade mental inconnu, brutal, voire armé. Cette histoire m'a poursuivie. J'en ai parlé autour de moi. Plusieurs amis très proches m'ont avoué avoir vécu une expérience comparable. Leur grand nombre m'a beaucoup troublée. Ainsi que le fait qu'elles ne m'en aient pas parlé. Il m'est apparu très clair que je n'avais jamais pris la mesure de ce qui fait l'essence de cette expérience. J'ai voulu comprendre ce que l'on peut faire du mal que l'on nous a fait, et que dans une certaine mesure on a « laissé faire ».

Au moment où j'ai décidé de faire ce documentaire, l'affaire Weinstein n'avait pas eu lieu, et je mesurais la difficulté à entendre une femme et à s'identifier à elle, alors qu'elle ne présentait pas les atours de "la bonne victime". Les réactions face à l'histoire d'Ada étaient parfois très vives et je savais que l'un des enjeux du film serait de réussir à transmettre quelque chose de cette histoire sans que sa violence fasse écran à tout, sans qu'elle nuise non plus à celle qui l'a vécue.

Parce que je souhaitais dépasser le simple enregistrement du réel, ne pas tomber dans l'anecdotique ou l'explicatif, j'ai décidé de prendre un détour fictionnel en demandant à Ada d'écrire son histoire et à plusieurs personnes de se mettre littéralement « à la place » d'Ada.

La construction du récit est organisée pour que le spectateur suive le même chemin qu'Ada, qu'il ne sache tout d'abord pas qualifier ce à quoi elle est confrontée. La nature de l'événement reste trouble assez longtemps et le mot « viol » n'apparaît qu'assez tard dans le film. Car loin d'épuiser l'expérience qu'il désigne, ce terme finit presque par cacher passivement la réalité qu'il prétend décrire.

En choisissant qu'Ada n'existe que par le récit, j'ai voulu que le spectateur constitue lui-même l'image de cette femme, à travers des visages qui pourraient tous être celui d'Ada et qui en même temps ne sont pas elle. Je voulais que ce visage inventé, universel car démultiplié, porte le spectateur d'un bout à l'autre du film.

Parce que l'empathie que l'on ressent pour quelqu'un est plus souvent liée à sa personnalité qu'aux faits vécus et racontés par cette personne, j'ai tenu à ce que certains passages soient joués par différents interprètes. Ainsi, je voulais que le spectateur s'interroge sur ses mécanismes d'identification.

Si le film mélange jeu et témoignage en une mise en abyme du récit à travers ses protagonistes, il s'agit bel et bien d'un documentaire : il documente non seulement l'histoire d'Ada, mais aussi celles des personnes qui l'incarnent et font liens avec elle.

VEN. 28.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Salima Sarah GLAMINE et
Dimitri LINDER
IMAGES : Joachim PHILIPPE
MONTAGE : Mathieu TOULEMONDE
SON : Antoine HONOREZ

INTERPRÈTES :
Sofia LESAFFRE (Amel Belhadj)
Zeerak CHRISTOPHER (Mashir Fahrhad)
Atiya RASHID (Noor Safdar)
Pascal ELBÉ (Karim Belhadj)
Arsha IQBAL (Sima Fahrhad)

POUR VIVRE HEUREUX

SALIMA SARAH GLAMINE
& DIMITRI LINDER
BELGIQUE., LUX.
2018 | 88' | VOSTFR

Amel et Mashir, deux jeunes Bruxellois, s'aiment en secret. Ni leurs parents, ni leurs amis ne se doutent de leur relation et encore moins de leur projet de passer l'été ensemble à Londres. Le jour où la famille de Mashir décide de le marier à sa cousine Noor, qui est aussi l'amie d'Amel, c'est tout leur monde qui s'écroule. Comment pourront-ils sauver leur amour sans faire souffrir tous ceux qui les entourent ?

« Sofia Lesaffre incarne avec une belle énergie la volonté et les tourments d'Amel. Face à elle Zeerak Christopher porte avec subtilité et conviction les hésitations de Mashir. » **CINEUROPA**

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Quelles sont les origines du projet ?

Salima Glamine. A l'origine, nous voulions adapter un livre, mais nous n'avons pas obtenu les droits. Alors on s'est décidé à écrire notre propre histoire... Nos personnages sont issus d'une double culture car ils sont nés dans un pays d'une culture différente de celle de leurs parents. J'ai toujours été fascinée par leur capacité à s'adapter, à vivre dans le paradoxe, à avoir une sorte de schizophrénie positive, pour contenter tout le monde. Ils sont la plupart du temps poussés par leurs parents pour s'intégrer. Ça devient presque tordu comme fonctionnement.

Il y a aussi une urgence de parler du présent ?

S.G. L'une des thématiques que nous voulions aborder, c'est la non-communication entre les générations, que l'on a replacée dans un contexte de double culture. La communication n'est pas un outil que ces jeunes et leurs parents ont appris à utiliser.

Dimitri Linder. Oui, aujourd'hui, les différences culturelles, religieuses, doivent être reconnues, pour après pouvoir communiquer. Dans notre film, l'idée n'était absolument pas de juger, de décider de ce qui est bien, ou de ce qui est mal, mais d'apprendre à écouter l'autre, à le regarder, à essayer de le comprendre.

D'autant qu'ici, la transmission se fait dans les deux sens, de la génération des enfants à celle des parents ?

S.G. Oui, bien sûr. A partir du moment où il y a manque de communication, on ne connaît pas les besoins de l'autre, et on vit dans une projection de ce qu'on imagine être ses besoins. C'est dans ces situations que les conflits explosent. Une chose qui m'a beaucoup touchée quand on rencontrait des personnages de la génération des parents de Mashir, c'est de voir que les raisons qui poussent les gens à se marier et rester dans leur communauté, c'est la peur de perdre leur culture, leur tradition. Comment, si j'ai des petits-enfants, je vais pouvoir communiquer avec eux ? Ne serait-ce qu'en termes linguistiques, parce que la génération des parents de Mashir, ce sont eux les primo-arrivants. Tout le monde peut se retrouver dans la peur de ne pas pouvoir communiquer avec ses enfants et ses petits-enfants.

On a dans le film une vision à 360° d'une histoire d'amour classique type Roméo & Juliette, de l'impact qu'a cette histoire sur toute la communauté.

S.G. C'était un combat d'essayer le retranscrire le point de vue de chacun, nourri par la peur de tomber dans le cliché. On avait très peur de se dire « si des gens sortent du film en pensant que la communauté pakistanaise a tort, on aura échoué ». On a œuvré pour que ce ne soit pas binaire. On a dû se battre pour conserver certains personnages.





VEN. **28.10**
20:45
Théâtre B. Blérier

SCÉNARIO : Marta BERGMAN, Laurent
BRANDENBOURGER, Boris LOJKINE et
Katell QUILLÉVÉRE
IMAGES : Jonathan RICQUEBOURG
MONTAGE : Frédéric FICHEFET
MUSIQUE : Vlaicu GOLCEA

INTERPRÈTES :
Alina ȘERBAN (Pamela)
Tom VERMEIR (Bruno)
Viorica TUDOR (la grand-mère)
Marian ȘAMU (Marian)
Marie DENARNAUD (la policière)

SEULE À MON MARIAGE

MARTA BERGMAN
BELGIQUE | 2018 | 121'
VOSTFR

Pamela, jeune Rom insolente, spontanée et drôle, s'embarque vers l'inconnu, rompant avec les traditions qui l'étouffent. Elle arrive en Belgique avec trois mots de français et l'espoir d'un mariage pour changer son destin et celui de sa fille.

« Seule à mon mariage doit beaucoup de son charme à la pertinence de son casting, qui fait se rencontrer deux corps d'acteurs contrastés : celui, sensuel et rayonnant, de l'actrice et écrivaine roumaine Alina Șerban, et celui de l'acteur belge Tom Vermeir, bouleversant. » **LE MONDE**

NOTES DE LA RÉALISATRICE

PAMELA

Pamela rêve, elle se projette dans quelque chose de plus grand. C'est ce qui la distingue des autres filles de son village. En traçant sa propre route, elle découvre l'amour qu'elle porte à son enfant et trouve en elle les ressources pour l'élever seule. Je voulais un personnage qu'on aime pour son audace, son étincelle de vie et son désir d'apprendre. J'ai cherché à ce que le film trouve sa cohérence dans le lien très fort, qui se poursuit dans l'absence, entre mère et fille. Au même titre que sa mère, Bébé fait partie d'une lignée de femmes qui, sur plusieurs générations, font entendre leurs voix. Leur destin sous-tend le récit.

UNE HISTOIRE ANCRÉE

L'histoire du film s'inscrit dans un contexte contemporain. L'Occident et ses mirages continuent de faire rêver : dans le village de Pamela chaque maisonnette possède une télé et une antenne parabolique ouverte sur le monde. Les informations télévisées objectives témoignant de la crise économique en Occident et des expulsions n'y font rien. Pour autant, je ne voulais pas d'un film misérabiliste. Je ne voulais pas non plus d'un film qui enferme ses personnages dans des clichés.

LA CULTURE ROM

Je tenais également à ce que la culture rom, richesse pour l'Europe, soit mise à l'honneur. Nous avons véritablement travaillé en ce sens tant au niveau de la mise en scène, des langues parlées dans le film (roumain, romani, français), que de l'image, du montage ou de la création musicale.

LE POINT DE VUE DE ALINA ȘERBAN

Je me sens très proche de Pamela. D'abord parce qu'elle vient du même village que ma mère. Cela signifie beaucoup pour moi de commencer ma carrière avec une histoire aussi universelle, celle d'une enfant avec un enfant. Pamela est une autre facette de moi-même. En me mettant dans sa situation, j'ai commencé à comprendre ses décisions et ses actes. Si j'avais eu son enfance, je ne suis pas sûre que j'aurais été si forte, ou si idéaliste. En lui donnant vie, j'ai découvert de nouvelles nuances de ma personnalité. Quand on essaie d'entrer en empathie avec les gens pour comprendre leurs conditions de vie, on comprend facilement pourquoi ils agissent et pourquoi ils tentent d'accéder à une vie meilleure. J'espère vraiment que le film débloquera des portes dans le cœur des gens pour aller à la rencontre des autres.

SEULE À MON MARIAGE a le mérite de traiter, loin des clichés, d'une population que l'on ne voit quasiment jamais sur grand écran : les Roms. LES FICHES DU CINÉMA



SAM. 29.10
14:00
Théâtre B. Blrier



SCÉNARIO : Véro CRATZBORN, François
VERJANS et Ève DEBOISE
IMAGES : Philippe GUILBERT
MONTAGE : Loredana CRISTELLI
MUSIQUE : Daniel BLEIKOLM et Maxime
STEINER

INTERPRÈTES :
Léonie SOUCHAUD (Gina)
Ludivine SAGNIER (Carole)
Alban LENOIR (Jimmy)
Mathis BOUR (Tony)
Saskia DILLAIS DE MELLO (Nora)

LA FORÊT DE MON PÈRE

VÉRO CRATZBORN
BELGIQUE, FRANCE,
SUISSE
2019 | 90' | VF

Gina, 15 ans, grandit dans une famille aimante en lisière de forêt. Elle admire son père Jimmy, imprévisible et fantasque, dont elle est prête à pardonner tous les excès. Jusqu'au jour où la situation devient intenable : Jimmy bascule et le fragile équilibre familial est rompu. Dans l'incompréhension et la révolte, Gina s'allie avec un adolescent de son quartier pour sauver son père.

« Acteurs impeccables, séquences puissantes... LA FORÊT DE MON PÈRE dégage une intensité qui vous prend à la gorge. » **LE PARISIEN**

PROPOS DE VÉRO CRATZBORN

J'ai grandi dans ce qu'on appelle la folie, ce mal étrange dont a toujours souffert mon père. La folie, c'était ma normalité.

L'histoire de ce film vient de la prise de conscience de cette frontière normalité/folie que peu à peu j'ai appréhendée en grandissant. Ce moment où gamine, je m'aperçois que les choses ne sont pas si normales que ça.

Une personne sur cinq peut être touchée par des problèmes psychiques. Les enfants sont les premiers témoins de la vie familiale. On parle aux enfants de la mort, du sexe, de maltraitance, des violences, mais on leur parle encore très rarement des maladies psychiques. C'est une question du regard que la société porte sur elles.

Réduire la maladie mentale à son seul pouvoir subversif ou sa puissance créatrice, c'est passer à côté de la souffrance. Elles suscitent moins d'empathie que les pathologies physiques. Elles sont encore porteuses de nombreux préjugés, comme la dangerosité. Ce sont des maladies qui ne se voient pas. On ne sait pas quand elles commencent et on ne sait jamais quand elles finissent. Elles font peur, parce que ça peut tomber sur n'importe qui.

Moi-même plus jeune, je me suis sentie à l'écart : je ne comprenais pas, j'avais honte et je me sentais coupable. Mon film traite de cela : d'une gamine qui aime son père hors norme avec ses convictions. Elle l'idéalise tandis que les autres le considèrent comme fou.

C'est une histoire d'amour filial, familial où parce qu'il y a la folie, il est difficile d'aimer. L'amour est dévié, attaqué. Je veux parler de cet amour-là, un amour « résistance ». Gina aime et bataille avec chevillée au cœur, la peur de se perdre en rejetant un père qui est une part d'elle-même. Elle va devoir s'affranchir au cours du film, se tourner vers l'avenir sans rien de mortifère et sans pathos.

Tout l'amour du monde ne suffit pas toujours à réparer les fêlures... Un beau premier film sur la folie d'un père, vue à travers les yeux d'une adolescente. Et la révélation d'une jeune actrice, Léonie Souchaud, fracassante...

BANDE À PART



SAM. 29.10
16:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Amélie VAN ELMBT
IMAGES : Nicolas FRANÇOIS
MONTAGE : Mélanie LE CLECH
MUSIQUE : Sharon SHIMSHI

INTERPRÈTES :
Alice DE LENCQUESAING (Zoé)
David MURGIA (Adrien)
Cécile MAIDON (Louise)
Jacques DOILLON (l'écrivain)

MAGRITTE DU MEILLEUR ESPOIR
MASCULIN (2013)
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
(FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA
MONTRÉAL 2012)

EN PRÉSENCE DE
AMÉLIE VAN ELMBT



LA TÊTE LA PREMIÈRE

AMÉLIE VAN ELMBT | BELGIQUE, FRANCE | 2012 | 89' | VF

Zoé décide de prendre la route pour approcher un écrivain qu'elle admire et peut-être trouver un sens à son existence. Sur son chemin, elle croise Adrien, un jeune comédien, qui curieux et intrigué par son caractère insaisissable, décide de la suivre... S'ensuit un ballet incessant d'allers et retours où Zoé oscille entre le désir de la rencontre tant attendue avec cet écrivain et le charme du jeune garçon.

« Un premier film vulnérable et attachant. » **TÉLÉRAMA**

ENTRETIEN AVEC AMÉLIE VAN ELMBT

Est-ce que tout premier film est autobiographique ?

J'ai écrit mon scénario à 24 ans. C'est difficile à cet âge d'écrire sur des sujets qui ne sont pas proches de soi. Lorsque j'ai écrit le personnage de Zoé, je lisais beaucoup Sylvia Plath, Marina Tsvetaïeva, leurs correspondances. Je me retrouvais beaucoup dans leurs questionnements de jeunes femmes, j'avais envie de transmettre cela au personnage de Zoé.

La littérature est omniprésente dans le film

Oui c'est vrai. La littérature m'a beaucoup aidée à me construire. Lorsque j'étais perdue, dans des moments difficiles, je me suis toujours raccrochée aux livres. Pour moi, c'est une source de lumière. J'avais envie que ce soit le cas pour Zoé. Dans ce moment particulier de sa vie où tout est en question, elle donne entièrement sa confiance à cet écrivain dont les écrits lui apportent du sens.

LA TÊTE LA PREMIÈRE est une sorte de road-movie existentiel à travers champs ?

Le trajet du film est celui d'une quête existentielle, d'un chemin initiatique, celui qu'Adrien et Zoé font sur eux-mêmes. L'un sans l'autre, ils ne pourraient pas aller au bout de leurs chemins. Zoé quitte un endroit où elle ne s'épanouit pas et Adrien tente de devenir comédien pour aller vers un ailleurs dont il rêve mais dont il doute également beaucoup. A travers leur rencontre, ils ébranlent les certitudes de chacun. Je ne voulais d'ailleurs pas qu'on puisse les identifier, les raccrocher à quoi que ce soit ou les étiqueter socialement.

Dans la quête de Zoé, une forme de proposition politique se formule dans le refus des chemins tout tracés...

Zoé n'arrive pas à trouver sa place dans cette société. On lui demande de choisir une voie dont elle n'a aucune idée. Pour elle ça n'a pas de sens alors pourquoi ne pas aller voir ailleurs ? Zoé ne fuit pas, elle est en recherche. Je crois que lorsqu'on est jeune on cherche à exister, à se sentir vivant.

Alice de Lencquesaing et David Murgia forment un véritable duo à l'écran.

Je voulais qu'on soit avec Adrien et Zoé tout le temps, qu'on partage leur chemin, qu'on sente leurs regards évoluer l'un sur l'autre, qu'on les voit se découvrir, apprendre à se connaître, à s'aimer... Dès la voiture, ils forment un duo, grâce à leur complicité, à leurs regards. Ils sont tout de suite très intensément ensemble. Le plus intéressant pour moi n'était pas de les séparer mais de trouver une jolie manière de les amener à être ensemble. Le film est vraiment un ballet des sentiments.



SAM. 29.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Amélie VAN ELMBT
IMAGES : Éric GAUTIER
MONTAGE : Yannick KERGOAT
et Erwin RYCKAERT
SON : Olivier STRUYVE

INTERPRÈTES :
Thomas BLANCHARD (Antoine)
Judith CHEMLA (Camille)
Lina DOILLON (Elsa)
Alice DE LENCQUESAING (Alice)
Isabelle BARTH (Chloé)

PRIX DE LA CRITIQUE ET
PRIX CINÉVOX (FESTIVAL
INTERNATIONAL DU FILM
FRANCOPHONE DE NAMUR 2017)

**EN PRÉSENCE DE
AMÉLIE VAN ELMBT**



DRÔLE DE PÈRE

AMÉLIE VAN ELMBT | BELGIQUE | 2017 | 86' | VF

Après cinq années d'absence où il a voyagé pour apprendre la cuisine, Antoine revient à Liège, bien décidé à ouvrir son propre restaurant. Mais le retour s'avère plus difficile que prévu. L'état de santé de sa mère s'est aggravé. Antoine est pris de remords. Il pense à Camille, la femme qu'il a aimée et la mère de leur petite fille Elsa qu'il n'a jamais rencontrée. Il se décide à aller la voir, mais lorsqu'il frappe à sa porte, Camille est sur le point de partir pour un voyage d'affaires important. Elle attend la baby-sitter qui tarde à arriver. Camille panique et demande à Antoine d'attendre la baby-sitter pour ne pas rater son avion. Pris au dépourvu, Antoine accepte. Il est bien loin de s'imaginer que la baby-sitter n'arrivera jamais et qu'il va se retrouver seul face à sa fille pendant trois journées d'été.

QUESTIONS À AMÉLIE VAN ELMBT

Amélie, pourquoi avez-vous souhaité que votre fille, Lina Doillon, tienne l'un des rôles principaux de DRÔLE DE PÈRE ?

Parce que c'est la matière première vivante que j'ai sous les yeux au quotidien et que je trouvais ça hyper riche, de la regarder grandir. Après mon premier film, j'ai vraiment consacré beaucoup de temps à son éducation, mais j'avais aussi envie de travailler dans le cinéma. Drôle de père a donc émergé de là. Et la question qui m'intéressait beaucoup aussi était le prisme de la paternité, d'essayer de comprendre ce qui fait un père, comment il se dessine. Ce n'est pas du tout le même processus que pour la mère, c'est davantage lié à la parole parce que la femme apprend la grossesse à l'homme qu'elle aime par ce biais. Puis, vient ensuite la reconnaissance, du côté de l'enfant et du père, pour que ça fonctionne. Quand la naissance et la petite enfance n'ont pas été vécus par l'un et par l'autre, comme dans le film, c'est beaucoup plus compliqué pour que la relation s'imprime et existe. En fait, je voulais prendre l'opposé de ce que moi j'avais vécu.

Dans le film, on sent que le personnage d'Antoine, joué par Thomas, devient de plus en plus calme et heureux à mesure qu'il connaît Elsa, jouée par Lina.

Tout à fait. Antoine est un personnage qui a beaucoup investi dans son travail, en pensant que l'affectif n'était pas la chose la plus importante à ce moment-là dans sa vie. Puis, il a une intuition soudaine que c'est le bon moment pour revenir, sans trop savoir ce qu'il y a derrière ça. Et ce qui est beau, c'est que sa fille lui donne la chose qui lui manquait, elle remplit sa vie d'amour et le rend plus humain. Ce que dit le film, c'est que les enfants nous apprennent à grandir mais aussi à revenir à nous-mêmes. Ils ont cette intuition de l'autre, ils sont comme des éponges qui ressentent les émotions de manière très forte. Souvent, dans la vraie vie, Lina me dit des vérités sur moi que je n'ai jamais entendues auparavant. Il n'y a pas de triche avec les enfants, ils vont toujours trouver nos failles. Il vaut mieux être vrai en leur présence : eux, ils ne jouent rien, ils sont vraiment. C'est pour ça que j'avais l'idée de travailler dans la durée, d'utiliser du temps quasiment réel, même si dans la narration, il n'y a pas énormément d'enjeux et de rebondissements. J'avais envie que le spectateur ressente ce que ça veut dire de passer une journée ou trois avec un enfant.

Amélie Van Elmbt excelle dans l'art de canaliser l'énergie des interactions, de saisir l'ange qui passe ou de laisser s'installer les moments de grâce et les silences qui en disent long. Sa caméra nous invite, avec délicatesse, à entrer dans l'intimité d'Antoine et Elsa. LA LIBRE



SAM. 29.10
21:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Maya DUVERDIER
et Amélie VAN ELMBT
IMAGES : Virginie SURDEJ
et Joachim PHILIPPE
MONTAGE : Alain DESSAUVAGE, Julie
NAAS et Marie-Hélène DOZO
MUSIQUE : Michael ANDREWS

INTERPRÈTES :
Merle LISTER
Bettina GROSSMAN

EN PRÉSENCE DE
AMÉLIE VAN ELMBT



DREAMING WALLS

AMÉLIE VAN ELMBT & MAYA DUVERDIER | BELGIQUE,
FRANCE, USA, PAYS-BAS, SUÈDE | 2022 | 80' | VOSTFR

Le légendaire Chelsea Hotel, pilier de la contre-culture des années 1960 et refuge d'artistes et d'intellectuels célèbres dont Patti Smith, Janis Joplin, Sid Vicious et les superstars de la Factory de Warhol, est en cours de rénovation. Bientôt il ré-ouvrira ses portes au public et deviendra l'un des hôtels de luxe les plus en vogue de New York. Cinquante et un résidents, pensionnaires de longue date, y habitent toujours. Entre peur de l'avenir, lassitude, et excitation, ils continuent de vivre et créer au milieu des travaux. Dans ce quotidien en chantier, le film parcourt le corps de l'hôtel et en explore les survivances du passé, à la recherche de son esprit unique qui a forgé et perpétue son mythe.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

Qu'est-ce qui vous a attirées dans le Chelsea Hotel ?

Maya Duverdier : Nous avons commencé cette aventure il y a quatre ans, alors qu'on était à New York pour la projection du film précédent d'Amélie, **DRÔLE DE PÈRE**, dans la rue du Chelsea Hotel. Comme nous ne restions pas pendant la projection, nous nous sommes baladées dans le coin et nous avons soudain vu cette façade de brique rouge. Nous connaissions l'endroit, car nous avons lu *Just Kids* de Patti Smith plus jeunes et sommes fascinées par les années 1970. De fait, quand nous avons vu l'immeuble, nous nous sommes dit que nous devrions faire un film à son sujet.

Amélie van Elmbt : Nous sommes tombées sur ce lieu par hasard, nous sommes entrées et nous nous sommes rendu compte qu'il était en train d'être transformé en hôtel de luxe. La rencontre avec une des personnes qui l'occupent actuellement, Merle Lister, a été extrêmement motivante : elle est devenue un personnage central du film. Elle se tenait là, dans le lobby, et elle a immédiatement attiré notre attention. Ensuite, elle nous a invitées dans sa chambre et nous a raconté la situation, celle des cinquante résidents environ qui vivent là, dans le chaos des travaux de construction. Petit à petit, nous avons compris qu'il y avait un film à faire sur ces derniers résidents du lieu, et sur la fin de toute une époque. Ce qui a tout déclenché pour nous, ça a été de découvrir ce que le Chelsea est vraiment aujourd'hui, au-delà des légendes.

C'est bien le charme du film, le fait que vous ayez laissé derrière vous les histoires célèbres liées au Chelsea pour vous concentrer sur ce que cet endroit est aujourd'hui, dans ce processus de transformation. Je suppose que c'était une décision consciente ?

M.D. : Oui, d'abord parce qu'il y a tellement de films et de livres sur le passé du Chelsea Hotel que nous avons décidé de tout mettre de côté et de vraiment essayer de nous présenter là humblement, d'apprendre à connaître les gens qui sont actuellement dans l'immeuble et le considère comme leur chez eux. Notre intention était de conserver une distance par rapport à la mythologie et de la déconstruire. Nous voulions accueillir le public en les faisant entrer par la porte de service du Chelsea Hotel et montrer quelque chose de différent que ce que les gens imaginent généralement.

Un portrait documentaire du mythique Chelsea Hotel, une visite à la fois historique et fantasmée de ce haut lieu du New York bohème.

CINEUROPA



DIM. 30.10
10:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Zoé WITTOCK
IMAGES : Thomas BUELENS
MONTAGE : Thomas FERNANDEZ
MUSIQUE : Thomas ROUSSEL

INTERPRÈTES :
Noémie MERLANT (Jeanne)
Emmanuelle BERCOT (Margarette)
Bastien BOUILLON (Marc)
Sam LOUWYCK (Hubert)
Tracy DOSSOU (Fati)

JUMBO

ZOÉ WITTOCK | BELGIQUE, FRANCE, LUX. | 2019 | 93' | VF

Jeanne, une jeune femme timide, travaille comme gardienne de nuit dans un parc d'attraction. Elle vit une relation fusionnelle avec sa mère, l'extravertie Margarette. Alors qu'aucun homme n'arrive à trouver sa place au sein du duo que tout oppose, Jeanne développe d'étranges sentiments envers Jumbo, l'attraction phare du parc.

« JUMBO prend le parti gonflé d'une forme hors norme, embrassant une poésie quasi-onirique et immersion socio-réaliste, pour justement "normaliser" Jeanne, femme injustement considérée comme marginale par ses proches. » CINÉMATEASER

ENTRETIEN AVEC ZOË WITTOCK

C'est en découvrant l'existence d'Erika Eiffel qu'est né JUMBO ?

Oui, je finissais mes études aux États-Unis, et je suis tombée sur un article de journal consacré à cette femme qui a épousé la Tour Eiffel. En 2007, elle a organisé un mariage très officieux, célébré à Paris, par une espèce de pasteur ! L'article m'a fait sourire mais il m'a aussi fascinée. J'ai contacté Erika Eiffel et, en discutant avec elle, j'ai été mise face à mes propres clichés. En fait, elle était l'inverse de ce que je pensais. Je m'attendais à quelqu'un d'extrême, voire d'exalté. Elle était posée, très articulée. Ce sentiment de me retrouver un peu bête face à elle m'a fait comprendre que c'était un personnage plus intéressant que je ne l'avais imaginé. Il y avait quelque chose à creuser. C'est aussi devenu une mission : quand j'en parlais à des amis, je voulais leur montrer que bien qu'elle ait épousé la Tour Eiffel, Erika n'était pas folle, il y avait une logique dans son discours !

Vous vous êtes renseignée sur « l'objectophilie » ?

J'ai fait des recherches, vu des documentaires sur le sujet, parlé à des spécialistes. Mais je me suis rendu compte que je ne voulais pas évoquer trop en détail ce qui était vu comme une maladie. Je voulais aborder ce thème du point de vue de l'émotion, plus que de la compréhension. J'ai tout de même noté que la plupart des gens qui sont « objectophiles » ont été victimes d'un trauma ou présentent une forme d'autisme. Je me suis documentée sur l'autisme. J'ai appris que, parfois, les personnes autistes ont une hypersensibilité à la lumière, aux mouvements, aux sons. Certains psychologues pensent que c'est ce qui explique ce repli vers les objets : il y a une difficulté de communication avec les êtres humains qui les poussent vers une relation avec quelque chose de plus neutre. Dans le cas d'Erika Eiffel, c'est lié à un trauma : elle a été agressée sexuellement dans sa jeunesse. Après cette agression, elle est devenue championne de tir à l'arc. S'étant détournée des hommes, elle dormait avec son arc. Mais Erika est malgré tout quelqu'un d'heureux, d'épanoui. Je ne sous-entends pas que Jeanne a été agressée sexuellement. Il y a chez elle un autre traumatisme qui n'est pas réellement précisé autour de l'absence du père : pourquoi est-il parti, que s'est-il passé ? C'est un tabou, la mère comme la fille n'en parlent pas. Et moins elles s'en parlent, plus ce traumatisme a des conséquences importantes.

Du coup, faut-il lire JUMBO de façon littérale : une jeune femme s'accouple avec une machine ? Ou en faire une autre lecture : cette union comme métaphore de tout amour différent, auquel chacun a droit, et auquel chacun doit réagir avec tolérance ?

Je privilégie la poésie. Je préfère l'interprétation à la littéralité. J'aime bien me dire que n'importe quel spectateur pourra s'identifier à cette histoire d'une manière ou d'une autre parce qu'il trouvera en Jumbo son miroir à lui. Comme le personnage trouve en Jumbo son miroir à elle. Pour moi, JUMBO est un hymne au respect des différences. Mais c'est évident aussi que j'ai utilisé certains codes du cinéma fantastique. Je comprendrai les gens qui auraient une vision plus littérale de cette histoire.



DIM. 30.10
14:00
Théâtre B. Blrier



SCÉNARIO : Laurent MICHELI, Marion
DOUSSOT, Mariette DÉSSERT
et Agnès FEUVRE
IMAGES : Olivier BOONJING
MONTAGE : Julie NAAS
MUSIQUE : Raf KEUNEN

INTERPRÈTES :
Mya BOLLAERS (Lola)
Benoît MAGIMEL (Philippe)
Els DECEUKELIER (la patronne)
Sami OUTALBALI (Samir)
Thao MAERTEN (Lola à 7 ans)

LOLA VERS LA MER

LAURENT MICHELI
BELGIQUE, FRANCE | 2019 | 90' | VOSTFR

Alors que Lola, jeune fille transgenre de 18 ans, apprend qu'elle va enfin pouvoir se faire opérer, sa mère, qui devait la soutenir financièrement, décède. Afin de respecter ses dernières volontés, Lola et son père, qui ne se sont pas vus depuis deux ans et que tout oppose, sont obligés de se rendre jusqu'à la côte belge. En chemin, ils réaliseront que l'issue du voyage n'est peut-être pas celle à laquelle ils s'attendaient...

« Dans ce film tout en équilibre et subtilité, la prometteuse Mya Bollaers et l'excellent Benoît Magimel désamorcent les clichés pour mieux toucher. »

LES FICHES DU CINÉMA

TROIS QUESTIONS À LAURENT MICHELI

Pourquoi était-ce important d'avoir une actrice transgenre dans le rôle principal ?

C'est un choix politique de montrer ce visage-là et ce corps-là au cinéma. Ils ont toujours été invisibilisés dans la société. On n'a pas l'habitude de voir ces corps et on n'a pas forcément envie de les voir, parce qu'on ne connaît pas et que ça peut déranger. Il est temps de donner une tribune à ces personnes et de les porter en héros et héroïnes, de les mettre en haut de l'affiche. Je sais que c'est un débat très large et complexe, et j'ai mes contradictions là-dedans. Est-ce qu'on ne peut jouer que ce qu'on est ? Evidemment que non. Mais il se trouve qu'aujourd'hui on en est à une époque où les minorités se réapproprient leurs histoires, que ce soient les personnes racisées ou les personnes trans. C'est le même genre de question. Je ne souhaite qu'une chose, c'est que dans 20 ans une femme trans puisse jouer une femme cisgenre au cinéma et inversement. Seulement, on n'en est pas encore là.

Qu'est-ce que ce personnage du père, Philippe, représente ?

Avec Philippe je montre que l'acceptation est un chemin. Il faut laisser du temps aux gens. Il faut les mettre face à leur responsabilité, mais sans accuser. Je veux que le public rentre en empathie avec ce père. Il n'est pas juste un gros con complètement borné ou un gros facho. Cela n'a pas été simple pour lui non plus. C'est un être comme tous les êtres humains, qui cherche à bien faire et qui fait mal. Il se plante, il se trompe. Mais il a quand même essayé, et on voit qu'il est touché par tout ce qu'il raconte. Pour moi la phrase la plus importante du film est prononcée par la patronne du bar à hôtesse, qui lui dit « Je ne crois pas que quelqu'un fasse tout ça pour emmerder ses parents. Personne ne fait ça ». Ce n'est pas contre le père. Il ne doit pas le prendre personnellement. Le film veut s'adresser à toutes les mères et à tous les pères, et leur faire se poser la question comment eux feraient dans cette situation. C'est important d'arriver vers le spectateur et lui poser la question comment il réagirait s'il avait un enfant trans.

La mère avait beaucoup moins de problèmes à accepter la transidentité de son enfant. Dans le bar à hôtesse également les femmes acceptent Lola tout de suite. Y a-t-il une différence entre hommes et femmes au niveau de la tolérance ?

J'avais une envie assez simple de sororité. J'estime qu'aujourd'hui encore, la femme est aussi une minorité, et à partir du moment où on est une minorité, on adopte un autre regard sur les autres minorités. En plus, dans le bar à hôtesse ces femmes sont des prostituées, ce qui est encore une autre catégorie. Je trouve cette solidarité entre minorités très forte et importante. C'est une manière de dire qu'on peut faire bloc, qu'on se comprend. C'est quelque chose qui a du sens dans la vie et vers lequel je tends personnellement. Et je veux donc travailler à ça à travers le cinéma. Ceci étant dit, j'ai travaillé à écrire des personnages complexes et pas trop univoques. J'espère y être parvenu.



DIM. 30.10
16:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Bouli LANNERS
IMAGES : Frank VAN DEN EEDEN
MONTAGE : Ewin RYCKAERT
MUSIQUE : Sébastien WILLEMYNS

INTERPRÈTES :
Michelle FAIRLEY (Millie)
Bouli LANNERS (Phil)
Andrew STILL (Brian)
Julian GLOVER (Angus)
Clovis CORNILLAC (Benôit)

L'OMBRE D'UN MENSONGE

BOULI LANNERS
BEL., FRANCE, UK
2021 | 99' | VOSTFR

Phil s'est exilé dans une petite communauté presbytérienne sur l'île de Lewis, au nord de l'Écosse. Une nuit, il est victime d'une attaque qui lui fait perdre la mémoire. De retour sur l'île, il retrouve Millie, une femme de la communauté qui s'occupe de lui. Alors qu'il cherche à retrouver ses souvenirs, elle prétend qu'ils s'aimaient en secret avant son accident..

« C'est avec une infinie délicatesse que le comédien interprète la renaissance de Phil, et que le cinéaste filme l'éveil de la passion chez Millie. » **TÉLÉRAMA**

ENTRETIEN AVEC BOULI LANNERS

Quel fut l'élément déclencheur de L'OMBRE D'UN MENSONGE ?

Le projet est né d'un vieux fantasme que j'avais depuis vingt ans : « Faire un film en Écosse ». Un pays que j'adore et où je vais chaque année. J'accorde beaucoup d'importance aux décors et aux paysages, et j'avais l'impression qu'il y avait quelque chose de très puissant dans ceux de l'Île de Lewis. J'avais donc cette envie de tourner là-bas, mais sans avoir une idée de scénario qui m'aurait donné la légitimité de tourner dans un pays qui n'est pas le mien, avec une culture qui n'est pas la mienne, et dans une langue qui n'est pas la mienne. Ma première intention était de tourner un polar. Et puis, une fois installé sur place pour écrire le scénario, en écoutant le morceau « Wise Blood » des Soulsavers et en regardant les paysages, je me suis rendu compte que ce n'était pas un polar que j'avais envie de faire, mais une histoire d'amour. C'est cette musique qui a été le déclic.

D'où vient ton désir d'écrire une histoire d'amour ?

C'était une autre envie que j'avais depuis longtemps, mais sans me sentir là non plus légitime à le faire. Peut-être parce que j'avais le sentiment de ne pas encore être prêt à oser parler d'amour. Il n'y a rien de pire, à mes yeux, qu'une histoire d'amour ratée. Une comédie ratée, ce n'est déjà pas bien fameux, mais une histoire d'amour ratée, c'est atroce. Mais en mettant en scène une romance avec des personnages ayant plus de cinquante ans, je pouvais y projeter quelque chose de plus personnel et j'ai donc osé l'écrire. De fait, une histoire d'amour, cela se vit à tout âge et de fait, je suis enfin devenu un homme, et je peux enfin commencer à avoir du recul sur l'amour et les relations amoureuses (rires).

Si le film est vu à travers le point de vue de ton personnage, Phil, c'est avant tout un portrait de femme. Écrire un film au féminin a-t-il été aisé ?

Il y a longtemps que j'avais envie d'écrire le portrait d'une femme de 55-60 ans, mais je ne suis pas une femme de 55-60 ans. Le challenge pour moi était donc d'arriver à dresser le portrait d'une femme, d'y déposer le regard que je porte sur les femmes, et pour y arriver, d'y inclure ma part féminine totalement assumée. Nous avons donc le portrait d'une femme écossaise de 55-60 ans, vue à travers le regard d'un belge de 55-60 ans. Et c'était là tout l'équilibre à trouver dans le film.

Empathique mais jamais mièvre, Lanners mêle avec talent le mélodrame et la chronique sociale dans une romance prouvant, s'il en est besoin, que l'amour n'a pas d'âge. L'HUMANITÉ



DIM. 30.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Jaco VAN DORMAEL
et Thomas GUNZIG
IMAGES : Christophe BEAUCARNE
MONTAGE : Hervé DE LUZE
MUSIQUE : An PIERLÉ

INTERPRÈTES :
Pili GROUYNE (Éa)
Benoît POELVOORDE (Dieu)
Yolande MOREAU (la femme de Dieu)
François DAMIENS (l'apôtre François)
Catherine DENEUVE (l'apôtre Martine)

4 MAGRITTE
DONT MEILLEUR FILM (2016)

LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT

JACO VAN DORMAEL
BELGIQUE, FRANCE, LUX. | 2014 | 102' | VF

Dieu existe. Il habite à Bruxelles. Il est odieux avec sa femme et sa fille. On a beaucoup parlé de son fils, mais très peu de sa fille. Sa fille c'est moi. Je m'appelle Ea et j'ai dix ans. Pour me venger j'ai balancé par SMS les dates de décès de tout le monde...

« Dans une mise en scène aérée à l'esthétisme soigné, Jaco van Dormael signe une relecture excentrique et incongrue de la religion catholique entre humour absurde, lyrisme et merveilleux. »

L'ÉCRAN FANTASTIQUE

ENTRETIEN AVEC JACO VAN DORMAEL

Le Dieu du TOUT NOUVEAU TESTAMENT est parfaitement abject : il prend plaisir à allumer des incendies, fait se crasher des avions ou s'abattre des ouragans et imagine les pires tortures quotidiennes pour les humains tout en les incitant à s'entretuer en son nom dans d'interminables guerres.

Il n'est pas si loin de la description qu'en donne la Bible. On y tue beaucoup ! On y brûle et on y rase les villes. On y punit et on y trahit. On décrit Dieu comme « jaloux ».

D'où cette envie de changer les règles ?

Éa, la soeur de Jésus (elle l'appelle « J.C. »), rend le monde un peu meilleur en transformant la vie de quelques perdants magnifique. Éa n'a que dix ans, contrairement à son frère, elle ne sait faire que de tout petits miracles mais va quand même sortir du pétrin six nouveaux apôtres – une manchote, un obsédé, un assassin, une femme délaissée, un employé de bureau et un enfant – en leur faisant vivre des amours improbables de la façon la plus inattendue. C'est une manière de dire, sur le ton de la comédie : « Le paradis, c'est ici et maintenant ; ce n'est pas après la mort. Nous n'allons pas vivre longtemps. Aime et fais ce qui te plaît. »

Il est assez extraordinaire de voir à quel point le Monde se trouve bouleversé à partir du moment où chacun se trouve en mesure de suivre le décompte de sa vie. J.C. dit d'ailleurs à Éa qu'en rendant aux hommes la conscience de leur mort, Dieu, leur père va perdre toute sa crédibilité.

Ignorer la date de notre mort fait peut-être qu'on a tendance à l'oublier, à avoir un sentiment d'immortalité. Jusqu'à ce que l'ombre de la mort ranime le goût à la vie. C'est ce que font mes personnages en recevant leur texto leur annonçant leur date de décès. Certains changent tout, d'autres ne veulent pas savoir.

Vous accordez une large place aux femmes. Éa prend le pouvoir sur son père, et le personnage interprété par Yolande Moreau finit, lui aussi, par retrouver une position déterminante.

Dans LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT, Dieu n'a de pouvoir que parce qu'il oblige sa femme et sa fille à la boucler. Et si Dieu avait été une femme, qu'est-ce que ça aurait donné ?

Avez-vous un instant craint de choquer l'Église catholique ?

J'y ai très peu pensé. Je n'ai aucun plaisir à chercher à choquer. Je n'ai pas essayé non plus de ne pas choquer. J'ai seulement raconté un conte.

Un hymne à la vie et au bonheur réjouissant et revigorant. Ça fait du bien ! AVOIR-ALIRE



LUN. 31.10
18:30
Théâtre B. Blrier



SCÉNARIO : Julie LECOUSTRE
et Emmanuel MARRE
IMAGES : Olivier BOONJING
MONTAGE : Nicolas RUMPL
SON : Antoine BAILLY

INTERPRÊTES :
Adèle EXARCHOPOULOS (Cassandre)
Alexandre PERRIER (Jean)
Mara TAQUIN (Mélissa)
Arthur EGLOFF (Arthur)
Tamara AL SAADI (Dounia)

PRIX FONDATION GAN (SEMAINE
INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE,
CANNES 2021)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC
LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

En partenariat avec
le Ciné-Club du Loche

RIEN À FOUTRE

JULIE LECOUSTRE & EMMANUEL MARRE
BELGIQUE, FRANCE | 2020 | 115' | VF

Cassandre, 26 ans, est hôtesse de l'air dans une compagnie low-cost. Vivant au jour le jour, elle enchaîne les vols et les fêtes sans lendemain, fidèle à son pseudo Tinder « Carpe Diem ». Une existence sans attaches, en forme de fuite en avant, qui la comble en apparence. Alors que la pression de sa compagnie redouble, Cassandre finit par perdre pied. Saura-t-elle affronter les douleurs enfouies et revenir vers ceux qu'elle a laissés au sol ?

« A l'aide d'un dispositif de mise en scène qui glane un fort sentiment de réel en mêlant improvisation et reconstitution minutieuse, les réalisateurs parviennent à raconter l'état émotionnel de la génération Y. » **LES INROCKUPTIBLES**

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment êtes-vous arrivés à ce personnage, et du personnage à son interprète, Adèle Exarchopoulos ?

E. Marre : RIEN À FOUTRE est né d'une image, d'une double image, plutôt. Un jour je me suis retrouvé sur un vol Ryanair au premier rang, juste en face de l'hôtesse. Au décollage je l'ai regardée : à l'évidence elle allait très mal, comme si elle se débattait avec une blessure profonde. C'était une vision très forte. Et puis, il y a eu le « ding », elle a décroché sa ceinture et là, seconde image, elle a arboré un immense sourire et a commencé à sortir le chariot des boissons, proposer des trucs à vendre... La dichotomie entre ces deux images, ce moment d'introspection et cette agitation professionnelle, était puissante et amenait une question : qu'a-t-elle laissé au sol, cette jeune femme, avant de s'envoler ? Le film est né de là, et non pas d'un personnage, ce qui d'ailleurs posait des problèmes de casting. La directrice de casting me demandait : c'est qui, ton personnage ? Et je répondais : je ne sais pas ! Au départ nous voulions confier le rôle de Cassandre à une véritable hôtesse de l'air et d'ailleurs nous avons financé le film comme cela. Mais j'avais quand même Adèle dans un coin de la tête, et quand on s'est décidés à la rencontrer, on a senti dès le premier rendez-vous que quelque chose résonnait avec elle.

Qu'aviez-vous envie de montrer du métier d'hôtesse de l'air ?

E.M. : Nous ne voulions pas faire un « film de métier », c'est-à-dire écraser le personnage sous les déterminations du système, et lui refuser toute liberté, toute vie intérieure. On est plutôt parti de quelqu'un que ce métier-là, et les conditions de travail propres au low-cost, arrangent bien au fond.

J. Lecoustre : Il y a eu un long temps de rencontre avec les gens qui travaillent pour les compagnies low-cost, qui relevait autant du casting que du documentaire. Malgré les conditions de travail et la rémunération misérable, c'est un métier qui fait toujours rêver et les candidatures ne manquent pas. On a appris beaucoup sur les conditions de vie des hôtesse : elles sont très jeunes, viennent de toute l'Europe, de plus en plus des pays de l'Est, et vivent souvent en petites communautés apatrides, dans des colocations près des aéroports. Elles sont en décalage permanent, il n'y a plus de semaines, on leur donne un planning hebdomadaire et elles découvrent leurs destinations. Ça nous intéressait que le personnage se perde dans un non-temps, entre des non-lieux.

E.M. : Pour autant, on ne voulait pas tomber dans le cliché de la dénonciation de la vie moderne comme non-vie. On ne voulait pas filmer l'absence de rencontres, mais l'impossibilité de la rencontre. Cassandre voit du monde tout le temps, et avec chacun il pourrait se passer quelque chose. Mais c'est impossible à cause de son mode de vie. Elle ne fait que croiser une multitude d'individualités, mais aucun véritable lien n'est possible. Et quand elle revient chez elle, elle retrouve ce lien qui dure. C'est ce qu'elle exprime à sa façon en disant à sa sœur « je suis désolée ». Désolé, pas au sens de l'excuse, mais au sens étymologique : désolé, c'est ce qui n'est pas habité. elle est en état de désolation, elle n'habite nulle part et elle n'est pas habitée.



LUN. 31.10
21:00
Théâtre B. Blïer



SCÉNARIO : Stijn CONINX et Rick D'HIET d'après le livre de David VAN DE STEEN et Annemie BULTÉ
IMAGES : Danny ELSÉN
MONTAGE : Philippe RAVOËT
MUSIQUE : Jorrit KLEIJNEN et Alexander REUMERS

INTERPRÈTES :
Jan DECLEIR (Albert)
Viviane DE MUYNCK (Metje)
Mo BAKKER (David à 9 ans)
Kes BAKKER (David à 12 ans)
Jonas VAN GEEL (David adulte)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC
LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

NE TIREZ PAS

STIJN CONINX
BELGIQUE, PAYS-BAS | 2018 | 139' | VOSTFR

David Van de Steen a 9 ans lorsqu'il perd ses parents et sa sœur, lors du hold-up 9 novembre 1985 du supermarché Delhaize à Alost, perpétré par la sinistre bande des Tueurs du Brabant. Lui-même gravement blessé lors de cette attaque, David est recueilli par ses grands-parents qui tenteront, malgré le deuil et les nombreuses questions restées sans réponses, de lui donner un avenir et de rechercher sans cesse les coupables de cette tuerie...

« Le film n'est pas un polar mais un portrait intimiste sur une famille fracassée, d'abord par le drame de la tuerie, ensuite par l'impasse de l'enquête. » **RTBF**

CINEUROPA, Aurore Engelen

Stijn Coninx, réalisateur flamand à succès, fait la lumière sur le trouble qui persiste autour d'un épisode sanglant de l'histoire de la Belgique contemporaine, celui des Tueurs du Brabant, qui fit 28 morts et 22 blessés entre 1982 et 1985. Avec *NE TIREZ PAS*, adaptation à l'écran du brûlot de David Van Steen, il fait écho aux interrogations de tout un peuple : pourquoi n'a-t-on jamais identifié les coupables ?

Lors de la dernière attaque des Tueurs au Delhaize d'Alost le 9 novembre 1985, le jeune David Van de Steen, 9 ans, voit ses parents et sa sœur se faire abattre devant lui. Il est lui-même gravement blessé et dorénavant orphelin. Ses grands-parents, Albert et Metje, accueillent leur petit-fils et ont la lourde tâche de lui offrir un avenir, malgré cette perte et cette peine énormes, et les nombreuses questions sans réponse...

Avec ce projet, Stijn Coninx affronte de multiples défis, comme adapter une histoire vraie et sensible, faire un film historique, et faire un film de procès... sans procès. Car c'est bien la particularité de cette affaire où l'enquête piétine depuis 30 ans. Les victimes, les nombreux blessés détruits physiquement et psychologiquement par les balles des tueurs, doivent faire face à l'absence de coupables. Si les suspects se sont succédé, on ne sait aujourd'hui toujours pas qui étaient les Tueurs du Brabant.

Le film suit l'enquête d'Albert, incarné avec maestria par la grande figure du cinéma flamand qu'est Jan Decler, père orphelin de sa fille et de sa petite-fille, tout entier consacré à trouver les coupables qui ont fait voler en éclat la vie de son petit-fils. Mais malgré son opiniâtreté, sa pugnacité et même son inventivité, Albert fait face à d'innombrables fins de non-recevoir, devant même affronter des menaces de mort visant à le dissuader de continuer son enquête. Son petit-fils devenu adulte, David, ne rencontrera pas plus de succès.

Le film prend le temps d'illustrer, via une structure classique, chaque déconvenue de ces enquêteurs malgré eux, pour mettre à jour les liens étroits et troubles entre la police, la gendarmerie, la politique et le grand banditisme, s'accrochant de plan en plan aux épaules s'affaissant toujours un peu plus d'Albert, qui en plus du poids des années, assume aussi le poids de ne pas avoir pu tenir la promesse faite à son petit-fils sur son lit d'hôpital : démasquer les coupables.

Ce fait divers qui a marqué la Belgique en 1985 est filmé sans sensationnalisme, avec tout le talent du réalisateur belge. *PROXIMUS*

Une nouvelle performance de Jan Decler, plus grand acteur flamand depuis un demi-siècle. *LA LIBRE*



MARD. 01.11
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Raphaël BALBONI
et Ann SIROT
IMAGES : Jorge PIQUER RODRIGUEZ
MONTAGE : Sophie VERCROYSSSE
et Raphaël BALBONI
SON : Bruno SCHWEISGUTH, Marie
PAULUS et Ophélie BOULLY

INTERPRÈTES :
Jo DESEURE (Suzanne)
Jean LE PELTIER (Alex)
Lucie DEBAY (Noémie)
Gilles REMICHE (Kevin)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC
LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

7 MAGRITTE
(DONT MEILLEUR FILM)

En partenariat avec
France Alzheimer Doubs

UNE VIE DÉMENTE

RAPHAËL BALBONI & ANN SIROT
BELGIQUE | 2020 | 87' | VF

Alex et Noémie voudraient avoir un enfant. Leurs plans sont chamboulés quand Suzanne, la mère d'Alex, adopte un comportement de plus en plus farfelu. Entre l'enfant désiré et l'enfant que Suzanne redevient, tout s'emmêle. C'est l'histoire d'un rodéo, la traversée agitée d'un couple qui découvre la parentalité à l'envers !

« Une comédie sur la plongée en folie d'une mère où le rire se mêle habilement au tragique dans une mise en scène volontairement burlesque et aérienne. »

AVOIR-ALIRE

+ COURT MÉTRAGE

AVEC THELMA

Raphaël BALBONI & Ann SIROT / Belgique / 2017 / 14' / VF

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Parler d'UNE VIE DÉMENTE comme d'un film sur une maladie dégénérative serait aller très vite en besogne...

Ann Sirot : Pour nous ce n'est pas un film spécifiquement axé sur la maladie, mais plus une réflexion sur comment embrasser cette problématique et celle de l'existence sans s'y noyer. Cette maladie est une vraie difficulté, non tangible, qui permet une multitude de situations à la fois très complexes, très quotidiennes et très humaines auxquelles on peut tous être confrontés.

Cette idée d'un rapport au monde est présente depuis vos courts métrages, qui reposent souvent sur un élément qui vient perturber la routine des personnages ?

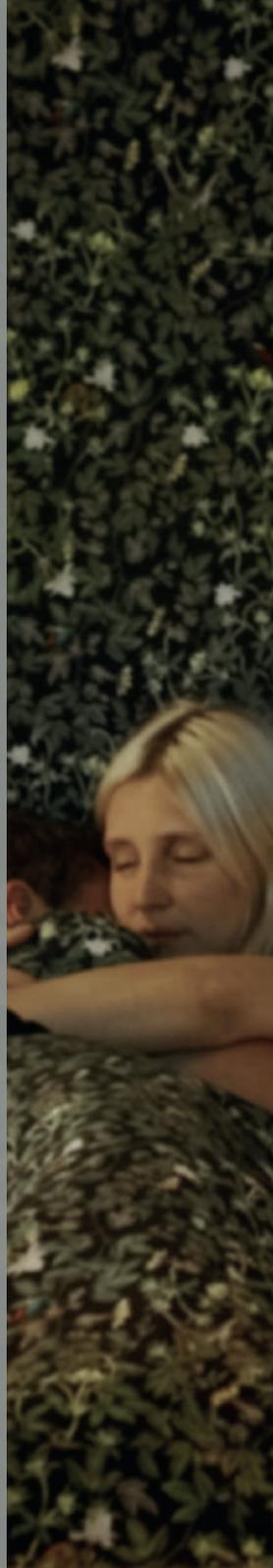
A.S. : Parce que, et surtout à propos d'UNE VIE DÉMENTE, nous avons vécu une situation similaire (NDR : la mère de Raphaël Balboni est atteinte de démence sémantique) et trouvions que les films qui abordent ce sujet ne reflétaient pas les états par lesquels nous sommes passés. Ces références ne nous aidaient pas, car elles étaient trop déprimantes (rires). Ce qui n'a pas été le cas de notre expérience, même si évidemment, elle a pu être douloureuse.

Raphaël Balboni : Le fait d'avoir à assumer cette situation relativement jeunes, à la trentaine comme Alex et Noémie dans le film, a aussi joué. C'est peu habituel à cet âge-là. Nous n'avions pas de mode d'emploi, du coup, parfois pris de court, nous avons beaucoup ri pendant cette période qui nous semblait absurde et décalée. Il en est ressorti une envie de raconter les choses autrement, proche de notre réalité, y compris dans le fait que l'on pouvait rire, qui nourrit nos films depuis le début.

Généralement, ce type de vécu fait l'objet de documentaires. En quoi était-il important pour vous de passer par la fiction ?

R.B. : Parce qu'elle nous convient mieux. Nous nous sommes essayés au documentaire, une fois, sur commande : ça ne nous correspond pas.

A.S. : La fiction vient aussi de notre besoin d'être dans un rapport ludique avec le spectateur, de rester dans le principe d'un récit, de lui raconter une histoire. Même en s'inspirant d'une histoire vraie, on fait du cinéma, de la simulation. Je ne suis pas sûre que notre propos dans UNE VIE DÉMENTE aurait tenu sur la longueur dans un documentaire. D'autant plus qu'on ressentait le besoin de filmer le couple dans cette situation. C'est par le biais des tensions qui émergent entre eux qu'on comprend la manière dont ils la vivent. Sans compter le plaisir de travailler avec des acteurs selon cette méthode : ils se retrouvent plongés dans un contexte que nous avons vraiment connu, mais l'improvisation les amène à réagir selon leur propre ressenti. Cela permettait de sortir de notre cas individuel pour ramener les choses vers un élément humain plus global.



MARD. 01.11
20:45
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Joachim LAFOSSE, J.
GOUDOT, A.L. MORIN, F. PIROT, C.
LÉONIL, L. DU PONTAVICE et P.
GUARISE
IMAGES : Jean-François HENSGENS
MONTAGE : Marie-Hélène DOZO
MUSIQUE : Ólafur ARNALDS et Antoine
BODSON

INTERPRÈTES :
Leïla BEKHTI (Leïla)
Damien BONNARD (Damien)
Gabriel MERZ CHAMMAH (Amine)
Patrick DESCAMPS (Patrick)
Jules WARINGO (Jérôme)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC
LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

En partenariat avec
L'UNAFAM du Doubs

LES INTRANQUILLES

JOACHIM LAFOSSE
BELGIQUE, FRANCE, LUXEMBOURG | 2021 | 118' | VF

Leïla et Damien s'aiment profondément. Malgré sa bipolarité, il tente de poursuivre sa vie avec elle sachant qu'il ne pourra peut-être jamais lui offrir ce qu'elle désire.

« Imprévisible, fiévreux ou abattu, Damien Bonnard excelle en homme luttant pour ne pas se dissoudre dans le lithium, et Leïla Bekhti, constamment sur le qui-vive, bouleverse en victime collatérale. » [TÉLÉRAMA](#)

« Le fait est que le film donne le sentiment d'aimer ses personnages. Un élan rare dans l'œuvre de Joachim Lafosse, d'autant plus remarquable qu'il ne fragilise pas son récit mais le renforce, au contraire. » [POSITIF](#)

QUESTIONS À JOACHIM LAFOSSE

Le film terminé est-il proche de ce que vous aviez en tête au départ ou, au contraire, le projet s'est-il beaucoup transformé ?

En réalité, tout a commencé vraiment quand Damien est arrivé sur le film, quand je l'ai vu prendre en charge le personnage, quand j'ai compris qu'il avait vraiment envie d'en faire quelque chose. Pour la première fois, je n'avais pas besoin de me montrer, il suffisait que je regarde.

Le personnage de Leïla dans le scénario était fragile, subissait plus la psychose du père de son enfant. J'ai été magnifiquement surpris par la force et la résistance qu'a données Leïla Bekhti au film. Elle m'a offert son désir, sa sensualité, sa fatigue, sa capacité de dire « non », ce qui, me semble-t-il, est assez rare. Dès sa première lecture, Leïla a compris qu'il ne s'agissait pas d'un film sur la mania-co-dépression mais plutôt d'une interrogation sur la capacité et les limites de l'engagement amoureux. Découvrir qu'elle avait très vite compris l'intranquillité de son personnage m'a absolument apaisé et nous a permis de nous éloigner du risque de faire un film à thème.

À l'origine, le scénario s'inspirait de ce que j'ai vécu avec mon père, maniaco-dépressif. Il voulait être photographe, il l'a été un temps, sans réaliser vraiment ses rêves. Les artistes venaient déposer leurs œuvres, mon père les installait, les éclairait, les photographiait. J'ai vécu au milieu de tout ça, dans un rapport direct avec la peinture, la lumière, le cadre, la photo. De là m'est venue une immense admiration pour les peintres, qui plus tard s'est cristallisée sur le travail et la personne de Piet Raemdonck. Toujours est-il que jusqu'à la veille de la préparation, le personnage était un photographe. Et puis, Damien est arrivé. Il avait fait les Beaux-Arts, il a été l'assistant de la peintre bruxelloise Marthe Wéry, nous nous sommes dit que nous devions nous servir de tout cela. C'est ainsi que, de photographe, le personnage est devenu peintre. Tout au long de l'écriture je rendais souvent visite à Piet, et j'ai souhaité que son atelier se transporte en quelque sorte sur le film : de même que l'atelier de Bernard Dufour était celui de Michel Piccoli dans LA BELLE NOISEUSE, l'atelier de Piet Raemdonck, transporté sur le décor, est devenu celui de Damien Bonnard. Damien a passé trois semaines avec Piet, ils ont préparé ensemble les toiles pour le film, Damien en commençait certaines, que Piet terminait. Plusieurs ont été peintes entièrement à deux, comme celle que, dans le film, Damien peint en pleine crise. Quand j'ai vu les toiles dans le décor, et tout le matériel de Piet, le film a commencé à vivre.

Au moment du tournage, des doutes subsistaient-ils quant à l'évolution de l'histoire et des personnages ?

Avant de tourner, je redoutais plus les moments de crise que les états dépressifs. Pour Leïla et Damien, c'était exactement le contraire. Et ils avaient raison. La dépression est plus qu'une affaire de cinéma pur, ce sont surtout des questions de rythme. C'est au montage avec Marie-Hélène Dozo, la monteuse du film avec qui je travaillais pour la première fois, que nous avons trouvé la justesse de la mélancolie, tout s'est passé en douceur, naturellement.





LAURA WANDEL

Un monde, page 4

Scénariste et réalisatrice belge née en 1984, Laura Wandel se forme à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Elle travaille ensuite sur de nombreux tournages en tant que régisseuse, costumière ou décoratrice, explorant ainsi les divers métiers d'un film, et réalise deux courts métrages. Son premier long métrage, **UN MONDE**, est retenu en sélection officielle à Cannes dans la section Un Certain Regard, où il remporte le prix FIPRESCI, nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger, et primé à sept reprises en Belgique lors des Magritte du Cinéma. Elle travaille actuellement sur son deuxième long métrage, développé au sein de La Résidence du Festival de Cannes 2022.



SERGE MIRZABEKIANTZ

Le cœur noir des forêts, page 6

Né à Bruxelles en 1975, il entre en 1993 à l'UCL où il entreprend des études en sciences pharmaceutiques. Diplômé, il reçoit le prix du Chef d'entreprise de l'École de Pharmacie. Mais

l'envie d'écrire des histoires et de les filmer le pousse à entrer à l'IAD pour une licence en Arts du spectacle et techniques de diffusion et de communication option cinéma. Il en sort en y réalisant son film de fin d'études : **LOIN DES YEUX**. Après deux courts métrages remarquables (**ONE** et **LA FAVEUR DES MOINEAUX**), il passe par l'Atelier Grand Nord et tourne son premier long métrage **LE COEUR NOIR DES FORÊTS**. Il travaille actuellement sur le scénario d'un nouveau long métrage.



BÉNÉDICTE LIÉNARD

Une part du ciel, page 8

Née en Belgique en 1965, elle étudie le cinéma à l'IAD et en sort diplômée en 1988. Elle réalise ensuite plusieurs courts et longs métrages documentaires, de création et de commande. En 2002, elle présente son premier long métrage de fiction, **UNE PART DU CIEL**, en sélection officielle dans la section Un certain regard à Cannes et dans de nombreux autres festivals internationaux. Elle travaille depuis quelques années en collaboration avec la cinéaste péruvienne Mary Jimenez, avec qui elle a signé **SUR LES BRAISES** (2013), **LE CHANT DES HOMMES** (2015) et **SOUS LE NOM DE TANIA** (2018).



JESSICA WOODWORTH & PETER BROSENS

King of the Belgians, page 10

Jessica Woodworth, réalisatrice américaine née en 1971, a étudié le théâtre classique et la littérature à l'Université de Princeton, puis obtenu un master en documentaire à l'Université de Stanford. Son premier film **THE VIRGIN DIARIES** a été nommé au prix FIPRESCI au Festival du documentaire d'Amsterdam en 2002.

Peter Brosens, cinéaste belge né en 1962, se fait remarquer par sa **TRILOGIE MONGOLE** (1993-1998), qui comprend le documentaire

STATE OF DOGS, récompensé par le Grand Prix au Festival Visions du Réel de Nyon.

KHADAK, leur premier film réalisé ensemble, a remporté 20 récompenses internationales, et notamment le Lion du Futur au Festival de Venise en 2006 ainsi qu'une nomination au Prix du Jury au Festival de Sundance en 2007.

En 2009, les deux réalisateurs présentent **ALTIPLANO** au 62e Festival de Cannes, sélectionné en compétition officielle. **KING OF THE BELGIANS** (2016) est leur quatrième film en commun, auquel ils donnent une suite en 2018, **THE BAREFOOT EMPEROR**.



MICHAËL R. ROSKAM

Bullhead, page 12

Né en 1972 dans le Limbourg (Belgique néerlandophone), il réalise d'abord plusieurs courts métrages, parmi lesquels **THE ONE THING TO DO**, **CARLO** et **HAUN**, qui ont remporté de nombreux prix nationaux et internationaux. En 2012, **BULLHEAD**, son premier long métrage, remporte trois Magritte et est nommé à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, puis au César du meilleur film étranger l'année suivante. Il réalise ensuite deux longs métrages avec son acteur fétiche, Matthias Schoenaerts (**QUAND VIENT LA NUIT** en 2014 et **LE FIDÈLE** en 2017).



FELIX VAN GROENINGEN

La merditude des choses, page 14

Né à Gand en 1977, il sort diplômé en 2000 de l'Académie Royale de Gand (KASK) avec un Master en Arts visuels. Il écrit et met en scène des pièces au sein de la troupe de théâtre Kung Fu, réalise un premier court métrage, puis son premier long en 2004 : **STEVE & SKY**. Mais c'est en 2009 qu'il se fait remarquer avec **LA MERDITUDE DES CHOSES**

qui reçoit une attention internationale grâce à sa première mondiale à Cannes (Quinzaine des réalisateurs). **ALABAMA MONROE**, son quatrième film, remporte le César du Meilleur film étranger en 2014. Felix Van Groeningen réalise son premier film en langue étrangère avec **MY BEAUTIFUL BOY** (2018), puis revient au Festival de Cannes en 2022 où il reçoit le Prix du Jury pour son nouveau film : **LES HUIT MONTAGNES**.



ALEXE POUKINE

Sans frapper, page 16

Née en 1982 en Belgique, Alexe Poukine est réalisatrice et scénariste. Après avoir suivi des cours d'art dramatique, elle étudie l'ethnologie, la réalisation documentaire puis l'écriture scénaristique. **PETITES MORTS**, son film de fin d'études, est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. Son premier long-métrage documentaire, **DORMIR, DORMIR DANS LES PIERRES**, est projeté en 2013 dans de nombreux festivals. Parallèlement au tournage de son second film, **SANS FRAPPER**, elle écrit un long métrage de fiction.



DIMITRI LINDER & SALIMA SARAH GLAMINE

Pour vivre heureux, page 18

Après s'être essayé avec succès au jeu de comédien notamment sous la direction de Thierry Salmon, Dimitri Linder devient régisseur sur les films de Benoît Mariage, Costa Gavras ou encore Catherine Corsini. Très vite, il passe à l'assistantat à la réalisation pour des réalisateurs tels que Bouli Lanners, Merzak Allouache et Julia Ducournau. En 2012, il réalise **APRÈS 3 MINUTES**, son premier court métrage, co-écrit avec Salima Sarah Glamine.

Salima Sarah Glamine se forme cours Florent et à l'ESIC. Elle joue ensuite au théâtre sous la direction de metteurs en scène comme Stéphane Olivié Bisson ou Véronique Widock et également dans des longs métrages et séries télévisées. Elle a collaboré au film **GRAVE** de Julia Ducournau en tant que directrice de casting et à **ICARE** de Nicolas Boucart en tant que coach d'acteurs. **POUR VIVRE HEUREUX** est leur première réalisation en duo.



MARTA BERGMAN

Seule à mon mariage, page 20

Marta Bergman est diplômée de L'Institut National Supérieur Des Arts Du Spectacle et des techniques de diffusion (INSAS) à Bruxelles. Cette réalisatrice née en 1962 à Bucarest s'est très rapidement tournée vers le documentaire. Elle y explore la Roumanie et plus spécifiquement les communautés Rom. Ses documentaires ont été montrés dans de prestigieux festivals tels que Visions du Réel ou le Leipzig Film Festival. **SEULE À MON MARIAGE** est son premier long métrage de fiction.



VERA CRATZBORN

La forêt de mon père, page 22

Après avoir grandi dans une cité au milieu des champs à Baelen, à l'Est de la Belgique, Vera Cratzborn découvre à 25 ans le cinéma auprès du producteur Bruno Pésery (sur des films d'Alain Resnais, Noémie Lvovsky, Claire Denis...) puis du réalisateur Leos Carax, qu'elle assiste dans le cadre de deux projets. Elle écrit et réalise cinq courts métrages diffusés à la télévision et présentés dans de nombreux festivals, plus deux documentaires et une expérience documentaire muséale. **LA FORÊT DE MON PÈRE** est son premier long métrage de fiction.

AMÉLIE VAN ELMBT

La tête la première, page 24

Drôle de père, page 26

Dreaming walls, page 28

Née à Namur en 1986, elle étudie le cinéma à l'IAD. Amélie Van Elmbt a commencé à travailler avec le réalisateur français Jacques Doillon en tant qu'assistante à la mise en scène et directrice de casting sur plusieurs de ses films. Elle a écrit, réalisé et auto-produit son premier film, **LA TÊTE LA PREMIÈRE**, sélectionné à Cannes dans la section ACID en 2012, et pour lequel elle obtient le grand prix de la mise en scène au First Time Fest à New York. Grâce à ce festival, elle fait la rencontre Martin Scorsese, qui plus tard co-produit son deuxième long métrage avec les frères Dardenne, **DRÔLE DE PÈRE** (2017), projeté à Tribeca en 2018. En 2022, son documentaire **DREAMING WALLS**, co-réalisé avec Maya Duverdier, est présenté en avant-première dans la section Panorama à la Berlinale.



MAYA DUVERDIER

Dreaming walls, page 28

Après un Bachelor en arts en France, Maya Duverdier a obtenu son Master en cinéma à l'École Cantonale d'Art de Lausanne avec son documentaire **JEANNE SANS ARC** (2014). À côté de son travail de réalisatrice et d'autrice pour le cinéma et le documentaire, elle est également active au sein de différents postes de production cinématographique, télévisuelle et publicitaire. **DREAMING WALLS** est son premier long métrage documentaire, co-réalisé avec Amélie van Elmbt.



ZOË WITTOCK

Jumbo, page 30

Belge d'origine, tréballée dès son plus jeune âge aux quatre coins du monde, Zoé se fascine pour l'inconnu. À seulement 17 ans, elle rentre à l'EICAR (École internationale de film de Paris) et y écrit et réalise plusieurs courts métrages. En 2008, elle rentre au conservatoire de l'American Film Institute, à Los Angeles, où elle reçoit une bourse d'excellence pour ses réalisations et sort major de sa promo. En 2013, elle fait le choix de revenir en Europe et s'installe entre Paris et Bruxelles, où elle réalise un dernier court métrage, **À DEMI-MOT**. Son premier long métrage, **JUMBO**, a fait sa première au Festival de Sundance de 2020 et a été sélectionné à la Berlinale cette même année.





LAURENT MICHELLI

Lola vers la mer, page 32

Né à Bruxelles en 1982 et d'abord formé à l'INSAS en interprétation dramatique, Laurent Michelli a travaillé en tant qu'acteur pendant dix ans. Au théâtre, il travaille en France et en Belgique, aussi bien dans des textes classiques que contemporains. L'envie de porter ses propres projets l'a rapidement poussé à faire de la mise en scène, notamment avec le collectif belge Madame Véro. Il suit l'Atelier Scénario de la FEMIS, dont il sort diplômé en 2016, et tourne son premier long métrage, **EVEN LOVERS GET THE BLUES**. Sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, il reçoit de nombreuses récompenses, ainsi que deux nominations aux Magritte du cinéma en 2018. **LOLA VERS LA MER** est le second long métrage de Laurent Michelli.



BOULI LANNERS

L'ombre d'un mensonge, page 34

Né en 1965, Bouli Lanners se passionne très tôt pour le cinéma et la peinture. Après avoir étudié à l'École des Beaux Arts de Liège, il travaille comme accessoiriste

et décorateur à la télévision belge, tout en continuant à peindre. Il débute sa carrière de comédien par des sketches dans l'émission Les Snuls sur la chaîne Canal+ Belgique. Devenu un visage familier du cinéma belge et français (on l'a vu notamment chez Benoît Delépine et Gustave Kervern, ou encore Albert Dupontel), Bouli Lanners développe en parallèle de son parcours d'acteur une carrière de réalisateur, saluée tant par la critique que par le public. **ULTRANOVA**, **ELDORADO**, **LES GÉANTS** et **LES PREMIERS LES DERNIERS** l'ont imposé comme un auteur à l'univers pictural fort, et à l'humanité mélancolique et généreuse.



JACO VAN DORMAEL

Le tout nouveau testament, page 36

Après des études de cinéma à l'INSAS et Louis-Lumière à Paris, Jaco Van Dormael débute sa carrière en tant que metteur en scène de théâtre pour enfants. Il se lance ensuite dans la réalisation cinématographique au début des années 1980 avec des courts métrages plusieurs fois récompensés en festivals. Il réalise son premier long métrage en 1991, **TOTO LE HEROS**, film qui sera récompensé par la Caméra d'Or au Festival de Cannes. En parallèle, Jaco Van Dormael est également metteur en scène de théâtre et d'opéra.



JULIE LECOUSTRE & EMMANUEL MARRE

Rien à foutre, page 38

Emmanuel Marre et Julie Lecoustre vivent et travaillent entre Paris et Bruxelles. En 2017, Emmanuel Marre a réalisé **LE FILM DE L'ÉTÉ** (prix Jean Vigo, Grand Prix au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand). En 2018, Julie Lecoustre le rejoint pour écrire, penser et fabriquer **D'UN CHÂTEAU L'AUTRE** (Pardino d'oro à Locarno). En 2020, ils poursuivent leur collaboration en co-réalisant **RIEN À FOUTRE**.



STIJN CONINX

Ne tirez pas, page 40

Diplômé de l'école de cinéma de Bruxelles, Stijn Coninx consacre largement son œuvre aux figures mythiques de la Belgique. Dès les années 1980, il s'initie au long métrage avec le biopic **SERVAIS**, consacré au réalisateur d'animation Raoul Servais. Suivent **KOKO FLANEL** coréalisé avec Jef Van de Water et **DAENS**, fiction sur la vie du prêtre flamand Adolf Daens. Le public français a pu le découvrir notamment avec **SOEUR SOURIRE**, sur la célèbre religieuse, star de la chanson,

avec Cécile De France dans le rôle-titre. Parallèlement à sa carrière cinématographique, il est administrateur de la société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs, professeur à l'INSAS et au RITS-Institut de Bruxelles.



JOACHIM LAFOSSE

Les intranquilles, page 44

Né en 1975, Joachim Lafosse sort diplômé de l'IAD en 2001. Son film de fin d'études, **TRIBU** obtient plusieurs récompenses dont celui du meilleur court métrage à Namur. Il passe ensuite au long avec **FOLIE PRIVÉE** qui sort en 2004. En 2005, Joachim Lafosse participe à l'Atelier du Festival de Cannes avec un projet resté inabouti, « Révolte intime », mais sort l'année suivante ses deux premiers longs métrages, **ÇA REND HEUREUX** et **NUE PROPRIÉTÉ**. Le cinéma de Joachim Lafosse explore les thèmes de la sphère privée et de ses limites, de la séparation douloureuse ou de la perversion, notamment dans **ÉLÈVE LIBRE** (2008), **À PERDRE LA RAISON** (2012), ou encore **L'ÉCONOMIE DU COUPLE** (2016). En 2021, il se rend au Festival de Cannes pour la cinquième fois, où son dernier film, **LES INTRANQUILLES**, est présenté en sélection officielle.



RAPHAËL BALBONI & ANN SIROT

Une vie démente, page 42

Le duo se forme en 2007 autour du court métrage **DERNIÈRE PARTIE**, un thriller hybride à l'onirisme délirant et joyeux. Avec **LUCHA LIBRE** (2014), Ann Sirot et Raphaël Balboni innovent en construisant leur scénario autour des comédiens, à partir de scènes non dialoguées au préalable et d'improvisations travaillées en répétition. Avec la même méthode, ils réalisent **AVEC THELMA**, récompensé dans de nombreux festivals à travers le monde et Magritte du meilleur court métrage en 2018. **UNE VIE DÉMENTÉ**, présenté en ouverture du Festival de Namur en 2020, est leur premier long métrage. En 2020, Ann et Raphaël réalisent également leur septième court métrage, **DES CHOSES EN COMMUN**.



Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PIÉTONNE

03 81 39 09 50

www.comte-petite.com



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70

contact@bonnet-traiteur.com

www.bonnet-traiteur.com



DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoussons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr



RENAULT PONTARLIER

RUE DE LA FÉE VERTE - B.P. 197
25303 PONTARLIER CEDEX
03 81 39 80 80



RENAULT MORTEAU

45 RUE DE LA LOUHIÈRE
25500 MORTEAU
03 81 67 39 18



3 place St Pierre / 25300 PONTARLIER

03 81 46 50 80

E-mail : stpierrehotel@gmail.com / www.hotel-st-pierre-pontarlier.fr

MARDI 25.10 / 18:30

En présence de LAURA WANDEL

UN MONDE

LAURA WANDEL
BELGIQUE | 2021 | 73' | VF

MARDI 25.10 / 21:00

En présence de SERGE MIRZABEKIANTZ

LE COEUR NOIR DES FORÊTS

SERGE MIRZABEKIANTZ
BELGIQUE, FRANCE | 2020 | 104' | VF

MERCREDI 26.10 / 16:00

Carte blanche à Laura Wandel

UNE PART DU CIEL

BÉNÉDICTE LIÉNARD
BELGIQUE, FRANCE, LUX. | 2002 | 85' | VF

MERCREDI 26.10 / 18:30

KING OF THE BELGIANS

Peter BROSENS & Jessica WOODWORTH
BEL., PAYS-BAS, BUL. | 2016 | 94' | VOSTFR

MERCREDI 26.10 / 20:45

BULLHEAD

MICHAËL R. ROSKAM
BELGIQUE | 2010 | 129' | VOSTFR
INTERDIT AU MOINS DE 12 ANS

JEUDI 27.10 / 18:30

LA MERDITUDE DES CHOSES

FELIX VAN GROENINGEN
BELGIQUE, PAYS-BAS | 2009 | 108' | VOSTFR

JEUDI 27.10 / 20:45

SANS FRAPPER

ALEXE POUKINE
BELGIQUE, FRANCE | 2019 | 85' | VF



CINÉMAS BELGES

25.10 AU 01.11.2022

VENDREDI 28.10 / 18:30

POUR VIVRE HEUREUX

SALIMA S. GLAMINE & DIMITRI LINDER
BELGIQUE, LUX. | 2018 | 88' | VOSTFR

VENDREDI 28.10 / 20:45

SEULE À MON MARIAGE

MARTA BERGMAN
BELGIQUE | 2018 | 121' | VOSTFR

SAMEDI 29.10 / 14:00

LA FORÊT DE MON PÈRE

VÉRO CRATZBORN
BELGIQUE, FRANCE, SUISSE | 2019 | 90' | VF

SAMEDI 29.10 / 16:00

En présence d'AMÉLIE VAN ELMBT

LA TÊTE LA PREMIÈRE

AMÉLIE VAN ELMBT
BELGIQUE, FRANCE | 2012 | 89' | VF

SAMEDI 29.10 / 18:30

En présence d'AMÉLIE VAN ELMBT

DRÔLE DE PÈRE

AMÉLIE VAN ELMBT
BELGIQUE | 2017 | 86' | VF

SAMEDI 29.10 / 21:00

En présence d'AMÉLIE VAN ELMBT

DREAMING WALLS

A. VAN ELMBT & MAYA DUVERDIER
BELGIQUE, USA, PAYS-BAS, SUÈDE, FRANCE
2022 | 80' | VOSTFR

DIMANCHE 30.10 / 10:00

JUMBO

ZOÉ WITTOCK
BELGIQUE, FRANCE, LUX. | 2019 | 93' | VF

DIMANCHE 30.10 / 14:00

LOLA VERS LA MER

LAURENT MICHEL
BELGIQUE, FRANCE | 2019 | 90' | VOSTFR

DIMANCHE 30.10 / 16:00

L'OMBRE D'UN MENSONGE

BOULI LANNERS
FRANCE, BELGIQUE, UK | 2021 | 99' | VF

DIMANCHE 30.10 / 18:30

LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT

JACO VAN DORMAEL
BELGIQUE, FRANCE, LUX. | 2014 | 102' | VF

LUNDI 31.10 / 18:30

RIEN À FOUTRE

EMMANUEL MARRE & JULIE LECOUSTRE
BELGIQUE, FRANCE | 2020 | 115' | VF

LUNDI 31.10 / 21:00

NE TIREZ PAS

STIJN CONINX
BELGIQUE, PAYS-BAS | 2018 | 139' | VOSTFR

MARDI 01.11 / 18:30

UNE VIE DÉMENTE

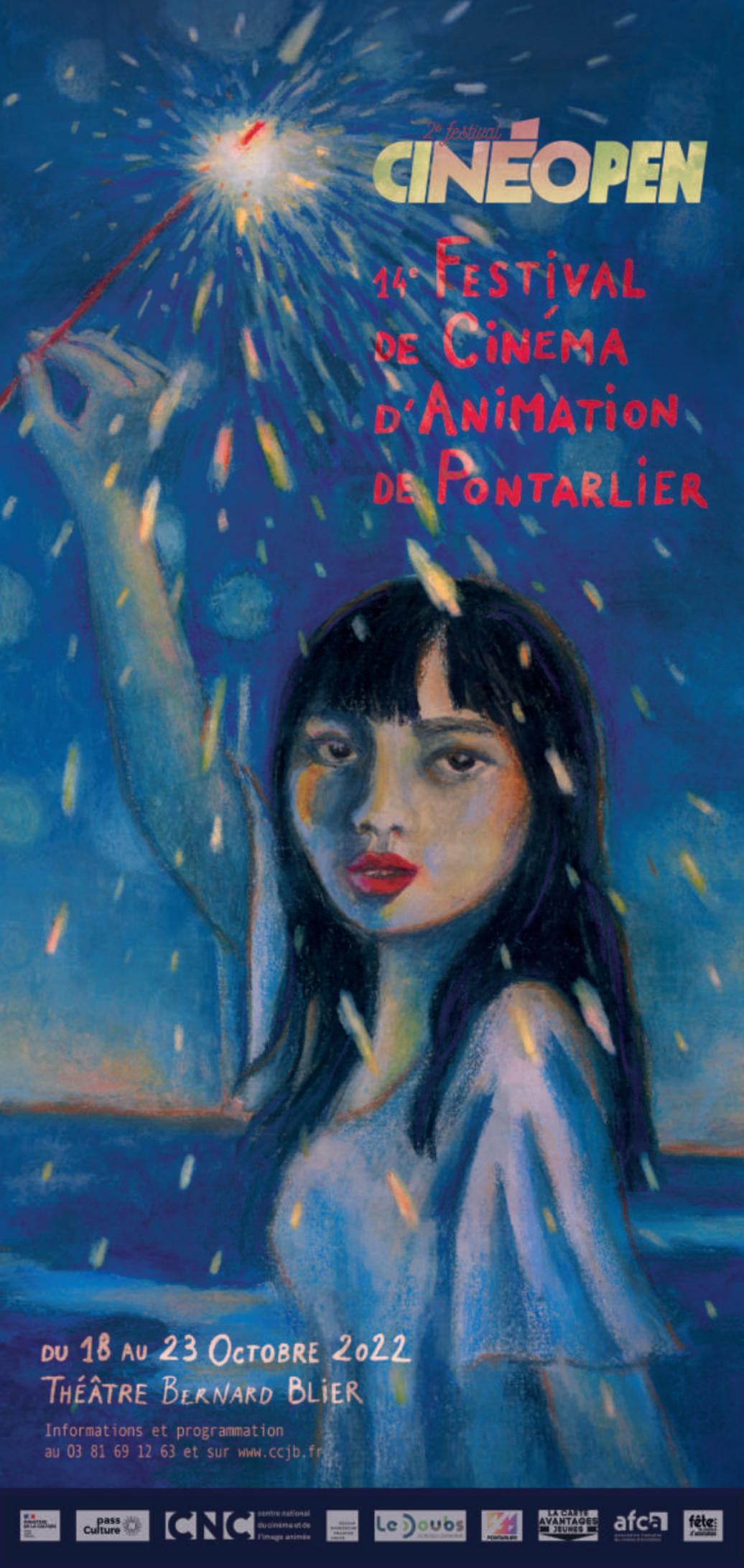
ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI
BELGIQUE | 2020 | 87' | VF

MARDI 01.11 / 20:45

LES INTRANQUILLES

JOACHIM LAFOSSE
FRANCE, BELGIQUE, LUX. | 2021 | 118' | VF

DU 18 AU 23 OCTOBRE 2022
14^E FESTIVAL DE CINÉMA
D'ANIMATION DE PONTARLIER



2^e festival
CINEOPEN

14^e FESTIVAL
DE CINÉMA
D'ANIMATION
DE PONTARLIER

DU 18 AU 23 OCTOBRE 2022
THÉÂTRE BERNARD BLIER

Informations et programmation
au 03 81 69 12 63 et sur www.ccjb.fr



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Le Doubs
Département



LA CARTE
AVANTAGES
DES JEUNES



Le 14e Festival du Cinéma d'Animation de Pontarlier est organisé dans le cadre de la 2e édition du festival CINÉOPEN, qui se déroule du 18 octobre au 1er novembre 2022.

RETROUVEZ LE PROGRAMME COMPLET DE LA QUINZAINE FESTIVALEIRE SUR WWW.CCJB.FR

2^e festival

CINÉOPEN

du 18 octobre au 1^{er} novembre 2022

PONTARLIER - THÉÂTRE BERNARD BLIER



CINÉ-CLUB
*Jacques
Becker*

INFORMATIONS ET PROGRAMMATION AU 03 81 69 12 63 ET SUR WWW.CCJB.FR



ÉLABORÉE PAR ROUGE POUSSIN - IMPRIMÉE PAR L'IMPRIMERIE D'ACHAT

TARIFS ET INFOS

SÉANCES AU THÉÂTRE BERNARD BLIER

1 séance plein tarif : **5 €**

1 séance tarif réduit : **1,50 €**

(-18 ans, e-Carte Avantages Jeunes, Pass Culture, étudiants, personnes handicapées)

Accès gratuit aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

SÉANCE AU CINÉMA OLYMPIA

1 séance plein tarif : **8,20 €**

1 séance tarif réduit :

6,20 € (e-Carte Avantages Jeunes)

5,00 € (-12 ans)

6,70 € (+65 ans, étudiants)

VALABLES DANS LES DEUX LIEUX DE PROJECTION

Carte 3 séances : **13 €**

Pass pour l'ensemble des séances (hors scolaires) + buffet : **35 €**

Renseignements

Ciné-Club Jacques Becker

03 81 69 12 63

cineclubjacquesbecker@orange.fr

www.ccbj.fr



Le Festival de Cinéma d'Animation de Pontarlier est organisé par le Ciné-Club Jacques Becker, avec le soutien de la Ville de Pontarlier.

Nous remercions tout particulièrement

SANDRINE STOÏANOV & JEAN-CHARLES FINCK
LÉO MARCHAND
SÉBASTIEN LAUDENBACH
LUCRÈCE ANDREAE
ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC
SANDRA DESMAZIÈRES
CORINNE SALVI
EMMANUEL CHAGROT
OLIVIER CATHERIN
VALÉRIE LIGER
YANNICK FAVORY
SIDNEY BALSALOBRE
LOUIS VICÉRIAL
LE MIME DEMET
LIONEL TESSIER
RAPHAËL CRETIN
PATRICIA COIGNARD
CHRISTOPHE LIABEU, AFCA / FÊTE DU CINÉMA D'ANIMATION
BRIGITTE LONCHAMP, CINÉMA OLYMPIA
RENÉ ZASLWASKY, CINÉ-CLUB DU LOCLE
ARSIM IMERI & STÉPHANIE BUNOD, LES DEUX SCÈNES (BESANÇON)
MARIA MATIAS & CLAUDE FAIVRE, L'ATALANTE (MJC DE MORTEAU)
MORGANE BRETILLOT, CINÉMA LE PARIS (MORTEAU)
ADELINE STERN, CINÉMA LE ROYAL (SAINTE-CROIX)
ISABELLE SALOMON, VANNOLLES-BD-MANGAS
Nos partenaires privés

... et les bénévoles du Ciné-Club Jacques Becker sans lesquels rien ne serait possible !

Nous remercions pour leur aide précieuse

La Ville de Pontarlier
Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
La Direction Régionale des Affaires Culturelles
Le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté
Le Département du Doubs

Coordination du festival et programmation : AMANDINE VERCEZ
Animation des séances : PATRICK COLLE et OLIVIER CATHERIN
Projectionnistes : EMMANUEL CHAGROT et ARSIM IMERI
Affiche du festival : SANDRA DESMAZIÈRES
Conception graphique : LA PETITE GRAPHISTERIE





CINÉOPEN II...

PREMIÈRE SECTION : ANIMATION

Après une première édition CINÉOPEN en 2021, CINÉOPEN II allume à nouveau l'écran du Théâtre Blier en cet automne 2022. Pendant la première semaine de ce Festival, venez découvrir des films inédits, rares, projetés et primés en de nombreux festivals internationaux et dont les cinéastes ne sont pas toujours connus du grand public mais ont été distingués par les critiques du 7ème Art.

La force de ce CINÉOPEN, c'est bien de conjuguer une compétition de courts métrages d'animation, laquelle a acquis ses lettres de noblesse, avec des projections de courts et longs métrages qui permettent à l'animation d'être porteuse de regards singuliers sur l'Histoire, sur la création, en France et hors de France, avec cette année, 6 invité(e)s qui ont donné leur accord pour rencontrer le fidèle public de Pontarlier et des environs.

Avec Sandrine Stoianov et Jean-Charles Finck

Avec Léo Marchand

Avec Lucrece Andrae

Avec Éléa Gobbé-Mévellec

Sans oublier Sébastien Laudenbach,

nous vous offrons une rencontre XXL qui fêtera la Culture Vivante, prometteuse de riches échanges entre vous...

Nous partagerons des moments d'émotions, d'étonnements, de questionnements, de surprise et pourrons les exprimer auprès de nos invités.

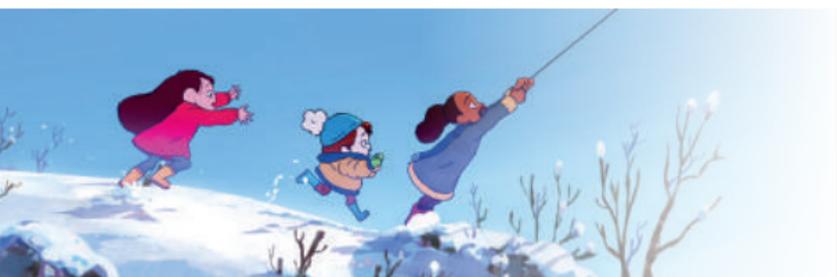
Du 18 au 23 octobre, nous célébrerons la diversité et la tolérance, réaffirmant la liberté d'expression comme capitale et constitutive du vivre ensemble, grâce à la compagnie de ces "acteurs" de cinéma, qu'ils soient réalisateurs, scénaristes, chefs déco, ou tout cela même dans leur parcours.

Je n'oublie pas les séances privilégiées en direction des futurs spectateurs de cinéma que sont les écoliers, collégiens et lycéens, invités lors des séances en journées...

C'est aussi dans la lumière de l'écran de nos salles obscures que peuvent renaître nos flammes intérieures...

Dans la joie de vous retrouver au cours de ces quinze dernières journées d'octobre...

Patrick Colle, Président du CCJB



SÉANCES SCOLAIRES

En partenariat avec la Ville de Pontarlier, 5 SÉANCES SCOLAIRES GRATUITES (dans la limite des places disponibles) ouvertes aux écoles élémentaires et maternelles (Grande section) de la Communauté de Communes du Grand Pontarlier (... et des environs !) sont proposées pendant le festival, ainsi qu'une séance à destination des collégiens.

MARDI 18 OCT. 9H15
& JEUDI 20 OCT. 14H15

MAMAN PLEUT DES CORDES

de Hugo de Faucompret

France / 2021 / 48' / VF / À PARTIR DE 5 ANS



JEUDI 20 OCT. 9H15
& VENDREDI 21 OCT. 14H15

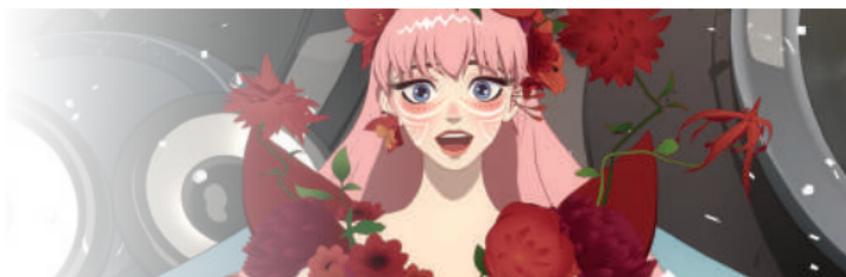
LE PEUPLE LOUP

de Tomm Moore & Ross Stewart

Irlande-USA-Luxembourg / 2020 / 83'

À PARTIR DE 8 ANS





MARDI 18 OCT. 14H15 - COLLÈGES
& VENDREDI 21 OCT. 9H00 - ÉCOLES

BELLE

de Mamoru Hosoda

Japon / 2021 / 127' / **À PARTIR DE 10 ANS**



Emmanuel Chagrot

**GRAPHISTE
PRINT & WEB**

Tél. 06 45 28 28 13

9 Rue E. Cusenier
25290 Ornans

PRINT

Création pour tous supports d'impression

WEB

Conception de sites vitrines et e-commerce
à partir de 590 € TTC

LES +

Magnets & badges personnalisés pour mariages, anniversaires, baptêmes etc.
Animation d'ateliers ludiques

BOUTIQUE EN LIGNE

(Affiches, cartes postales, cyanotypes etc.)

www.lapetitegraphisterie.fr



Votre boutique est ouverte
Librairie spécialisée BD

du mardi au samedi
de 10h à 12h30 - 14h à 19h

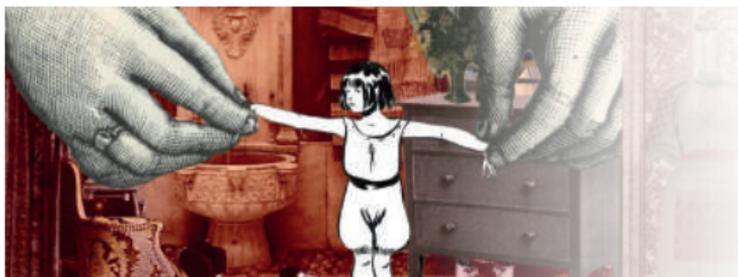
 **VANNOLLES-BD-MANGAS**

vannolles@canalbd.net

SITE INTERNET CANAL BD

MARDI
18.10.22
18:30

À PARTIR
DE 12 ANS



RENCONTRE AVEC
SANDRINE STOÏANOV
& JEAN-CHARLES FINCK



IRINKA & SANDRINKA

de S. Stoïanov & J.C. Finck

France / 2007 / 16' / VF

SCÉNARIO ET ANIMATION : Sandrine STOÏANOV et
Jean-Charles FINCK / MONTAGE : Jean-Charles FINCK /
MUSIQUE : Anahit SIMONIAN

Cinquante ans séparent Irène et Sandrine. L'une, issue de la noblesse russe, a vécu la chute du régime, l'absence d'un père exilé, l'accueil dans une famille d'adoption. L'autre a grandi en passant son temps à recomposer dans ses jeux d'enfant le monde d'une Russie de conte de fées.

Séance accessible gratuitement aux possesseurs de la
carte d'abonnement annuel du CCJB





LE MONDE EN SOI

de S. Stoïanov & J.C. Finck

France / 2020 / 18' / VF

SCÉNARIO : Sandrine STOÏANOV et Jean-Charles FINCK

ANIMATION : Sandrine STOÏANOV / MONTAGE : Jean-

Charles FINCK / MUSIQUE : Pierre CAILLET

Une jeune peintre préparant sa première exposition s'investit dans sa création, jusqu'à perdre pied avec le réel et sombrer dans un chaos hallucinatoire. Dans la claustration d'une clinique, elle se reconstruit lentement par la peinture et l'observation quotidienne d'un écureuil à travers la fenêtre.



"CARTE BLANCHE" À SANDRINE STOÏANOV & JEAN-CHARLES FINCK

DERNIER MÉTRO AVANT NOËL

de Jean-Charles FINCK / 2000 / 26'

LE NEZ de Jean-Charles FINCK / 2003 / 16'

MY SECOND WIFE

de Jean-Charles FINCK / 2004 / 1'

LA GÉNÉRALE DU VEAU

de Franky RAVI / 2014 / 10'

ÉCORCHÉE de Joachim HÉRISSE / 2022 / 15'

MARDI
18.10.22
20:45

À PARTIR
DE 11 ANS



MENTION DU JURY, FESTIVAL DU FILM
D'ANIMATION D'ANNECY 2021

LA TRAVERSÉE

de Florence Mialhe

France / 2020 / 84' / VF

fête:
du cinéma
d'animation

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil...

Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément.

Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles pour atteindre leur destination.

LES FICHES DU CINÉMA Avec LA TRAVERSÉE, Florence Mialhe livre une fable magnifique et atemporelle, et un chef-d'œuvre d'animation.

LA CROIX Magnifique et bouleversant, ce film en peinture animée raconte l'épopée de deux enfants pourchassés à travers un continent (presque) imaginaire.

Séance accessible gratuitement aux possesseurs de la
carte d'abonnement annuel du CCJIB





MER.
19.10.22
16:00
À PARTIR
DE 5 ANS



MÊME LES SOURIS VONT AU PARADIS

de Denisa Grimmová et Jan Bubeníček

France, rép. Tchèque, Slov., Pol. / 2021 / 86' / VF

Après un malencontreux accident, une jeune souris au caractère bien trempé et un renardeau plutôt renfermé se retrouvent au paradis des animaux. Dans ce monde nouveau, ils doivent se débarrasser de leurs instincts naturels et suivre tout un parcours vers une vie nouvelle. À travers cette aventure, ils deviennent les meilleurs amis du monde et la suite de leur voyage leur réservera bien des surprises...

LES FICHES DU CINÉMA Un film initiatique à tous égards éblouissant sur la nature et sur la vie.

LA CROIX Très riche visuellement, cette étonnante fable animalière aborde avec beaucoup d'originalité et de fantaisie les grandes interrogations des enfants.



MER.
19.10.22
20:45

À PARTIR
DE 12 ANS

CINEMA
Olympia
PONTARLIER



CÉSAR DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION 2022

LE SOMMET DES DIEUX

de Patrick Imbert

France / 2021 / 95' / VF

À Katmandou, le reporter japonais Fukamachi, croit reconnaître Habu Jôji, cet alpiniste que l'on pensait disparu depuis des années. Il semble tenir entre ses mains un appareil photo qui pourrait changer l'histoire de l'alpinisme. Et si George Mallory et Andrew Irvine étaient les premiers hommes à avoir atteint le sommet de l'Everest, le 8 juin 1924 ? Seul le petit Kodak Vest Pocket avec lequel ils devaient se photographier sur le toit du monde pourrait livrer la vérité...

ÉCRAN LARGE LE SOMMET DES DIEUX est un film d'animation totalement renversant. Avec sa réalisation millimétrée, ses plans incroyables, son design et ses dessins hivernaux et sa musique qui nous transporte, comment ne pas être touché par ce film aux valeurs profondes.





JEUDI
20.10.22
20:45
À PARTIR
DE 8 ANS



EN PRÉSENCE
DE LÉO MARCHAND

fête:
du cinéma
d'animation

LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES VOISINS

de Léo Marchand et Anne-Laure Daffis
France / 2021 / 90' / VF

Un ogre casse ses dents la veille de la Saint-Festin, la grande fête des ogres. Un magicien rate son tour de la femme coupée en deux et égare les jambes de son assistante. Un randonneur suréquipé reste coincé plusieurs jours dans un ascenseur. Un vieux monsieur tombe amoureux d'une paire de jambes en fuite. Une maman confie ses enfants au voisin le soir de la Saint-Festin... Dans un immeuble, les destins entremêlés de dix vrais voisins ou voisins de voisins, aux prises avec les drames, les plaisirs, les surprises et les hasards de la vie quotidienne.

FILMSACTU Burlesque, drôle, original, touchant, LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES VOISINS dévoile une proposition de cinéma poétiquement cinglé comme on en voit trop peu. Une très belle réussite !



VEND.
21.10.22
18:30

À PARTIR
DE 12 ANS



RENCONTRE AVEC
SÉBASTIEN
LAUDENBACH



VIBRATO

de Sébastien Laudenbach

France / 2017 / 7' / VF

1899. Une veuve confie toutes les folies qu'elle a faites avec Charles, son fougueux mari. Il s'en est passé des choses dans les loges de ce palais d'or et de velours, dans les dessous et les coulisses. Rien que d'y penser, ça la rend toute humide ...

FILMSACTU Intimidant l'opéra ? Poussiéreux ? Sébastien Laudenbach dément ces lieux communs avec ce superbe éloge d'un bâtiment, d'un vaisseau, conçu pour le plaisir.



"CARTE BLANCHE" À SÉBASTIEN LAUDENBACH

CHULYEN, HISTOIRE DE CORBEAU

de Cerise Lopez
& Agnès Patron
France / 2015 / 20'



Là-haut, si près du pôle, Chulyen s'ennuie. Mi-homme mi-corbeau, de ses yeux sans pitié il découpe le monde en morceaux. Quand Chulyen convoite le kayak d'un géant, alors il descend des airs pour le charmer et le tromper. Quand Chulyen meurt de faim, alors il dévore vivant un phoque dodu, grassouillet, délicieux. Mais déjà le vent se lève et les esprits de la forêt sont à ses trousses ...

TRONA PINNACLES

de Mathilde Parquet
France / 2020 / 13'
VOSTFR



Gabrielle, une jeune fille de dix-neuf ans, se retrouve coincée près de la vallée de la Mort entre ses deux parents qui ne s'adressent plus la parole. Tous trois, se sentant pris au piège, essayent de fuir la tension ambiante, dans un décor immense qui leur paraît immuable. La situation semble sans issue, jusqu'à ce qu'un événement inattendu vienne tout désamorcer.

DRÔLE D'OISEAUX

de Charlie Belin
France / 2021 / 35'
VF



Ellie, dix ans et demi, entre en sixième à Saumur. Timide et passionnée par la nature, elle passe son temps plongée dans des livres, en particulier d'ornithologie. Elle intrigue Anna, la documentaliste du collège, une femme mystérieuse avec qui elle tisse une relation pleine de malice. Le jour où Ellie doit absolument lui rendre un livre, la porte du CDI est fermée. Ellie décide alors de le ramener directement chez Anna qui vit sur une île sur la Loire, à quelques kilomètres du collège. Une île pleine d'oiseaux...

VEND.
21.10.22
20:45

À PARTIR
DE 10 ANS



MENTION DU JURY, FESTIVAL D'ANNECY 2016

RENCONTRE AVEC
SÉBASTIEN LAUDENBACH



LA JEUNE FILLE SANS MAINS

de Sébastien Laudenbach
France / 2016 / 73' / VF

En des temps difficiles, un meunier vend sa fille au Diable. Protégée par sa pureté, elle lui échappe mais est privée de ses mains. Cheminant loin de sa famille, elle rencontre la déesse de l'eau, un doux jardinier et le prince en son château. Un long périple vers la lumière...

LIBÉRATION Véritable choc esthétique visuel et sonore, le film d'animation de Sébastien Laudenbach émerveille par sa sensualité païenne.

LES FICHES DU CINÉMA Cette belle adaptation d'un conte des frères Grimm se distingue par son graphisme très original et son approche naturaliste. Et sans moderniser le propos, le film met parfaitement en valeur les résonances contemporaines du récit.



SAM.
22.10.22
10:00

**LIBRAIRIE
VANNOLLE
BD-MANGAS**



**RENCONTRE AVEC LUCRÈCE
ANDREAÈ AUTOUR DE SA
BANDE-DESSINÉE**



FLIPETTE ET VÈNÈRE

Éditions Delcourt/Encrages, 2020

Le monde actuel, sa complexité, son absurdité, ses horreurs... Flipette, c'est Clara. Mesurée et réfléchie, elle est tétanisée, incapable de trouver du sens à sa pratique de photographe. Vénère, c'est Axelle. Plus prosaïque, elle préfère se retrousser les manches et aller au front. Les disputes entre les deux sœurs reflètent la souffrance d'une génération qui oscille entre résignation et espoir obstiné.



SAM.
22.10.22
14:00
À PARTIR
DE 12 ANS



COMPÉTITION 1

Durée : 60'

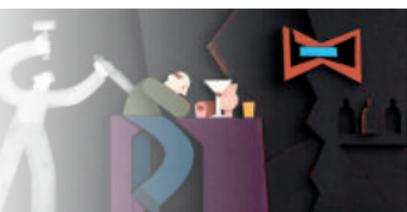


THE RECORD

de Jonathan LASKAR

Suisse / 2022 / 8'

PROD. PUNCHED PAPER FILMS



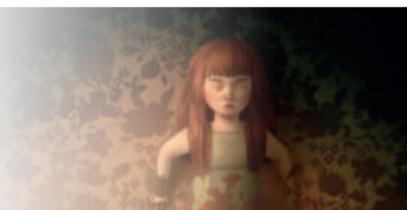
SLOW LIGHT

de Katarzyna KIJEK

& Przemysław ADAMSKI

Pologne / 2022 / 11'

PROD. ANIMOON, COLA ANIMATION



PACHYDERME

de Stéphanie CLÉMENT

France / 2022 / 11'

PROD. TNZPV PRODUCTIONS



CAMILLE

de Éric LEDUNE

France-Belgique / 2022 / 18'

PROD. LARDUX FILMS, GOT ! OH MY GOT,
MIDRALGAR, LUNA BLUE



DISCUSSIONS ANIMÉES ENTRE ENTENDEURS DE VOIX

de Tristan THIL

France / 2022 / 12'

PROD. 12.24 FILMS, CINÉPHAGE PRODUCTIONS,
LABEL 42

LES SPECTATEURS DE CETTE SÉANCE VOTENT
POUR LE PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL 2022



SAM.
22.10.22
16:00
À PARTIR
DE 11/12 ANS



RENCONTRE AVEC LUCRÈCE ANDREAE



PÉPÉ LE MORSE

de Lucrèce Andreae

France / 2017 / 15' / VF

Sur la plage sombre et venteuse, Mémé prie, Maman hurle, les frangines s'en foutent, Lucas est seul. Pépé était bizarre comme type, maintenant il est mort.

CÉSAR DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE D'ANIMATION (2018)
PRIX DU PUBLIC, CATÉGORIE COURT-MÉTRAGE (FESTIVAL
DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2018)

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME

TROIS PETITS POINTS

2010 / 4'

Film de fin d'études, école des Gobelins.

COCON

2012 / 1'

Film en papier découpé sur le thème
« Regard d'enfant ».

LES MOTS DE LA CARPE

2012 / 4'

Film de fin d'études soutenu par la chaîne Arte
et La Poudrière (école du film d'animation).



une évocation de sa bande-dessinée
FLIPETTE ET VÈNÈRE et de son projet de
long-métrage, en cours de production.

SAM.
22.10.22
18:30
À PARTIR
DE 12 ANS



COMPÉTITION 2

Durée : 56'

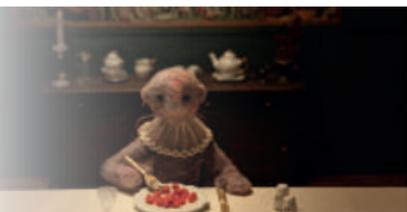


L'INCENDIE

de Nicolas ROLLAND

France / 2021 / 14'

PROD. GIRELLE PRODUCTION



LA GROGNE

de Alisi TELENGUT

Canada (Québec) / 2021 / 10'

PROD. TRAVELLING



SALVATION HAS NO NAME

de Joseph WALLACE

UK, France, Rép. Tchèque / 2022 / 17'

PROD. DELAVAL FILM, AUTOUR DE MINUIT,
ANIMATION PEOPLE



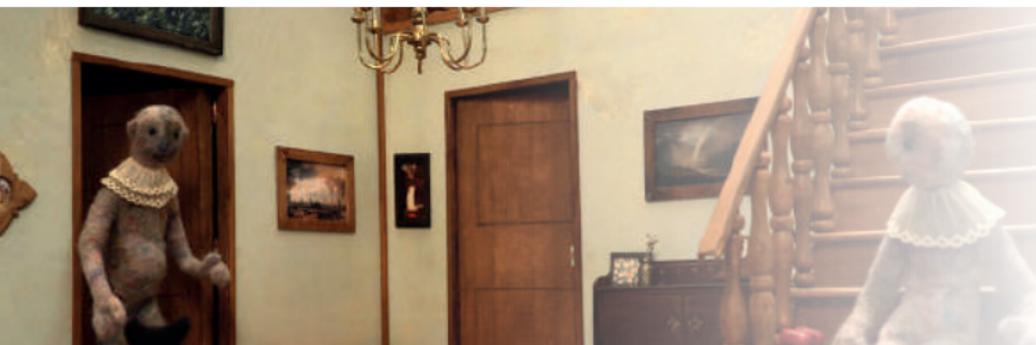
SOUS LES NÉNUPHARS

de Olivier AUFAUVR

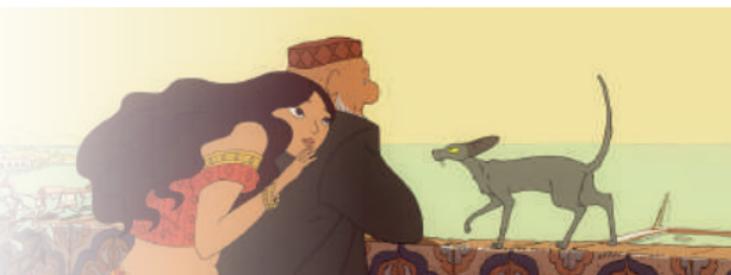
& Jean-Jacques LONNI

France / 2022 / 15'

PROD. LA BOÎTE PRODUCTIONS



LES SPECTATEURS DE CETTE SÉANCE VOTENT
POUR LE PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL 2022



SAM.
22.10.22
20:45
À PARTIR
DE 7 ANS



CÉSAR DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION (2012)
CRISTAL DU LONG MÉTRAGE, ANNECY 2011

**EN PRÉSENCE D'ÉLÉA
GOBBÉ-MÉVELLEC, ANIMATRICE**



LE CHAT DU RABBIN

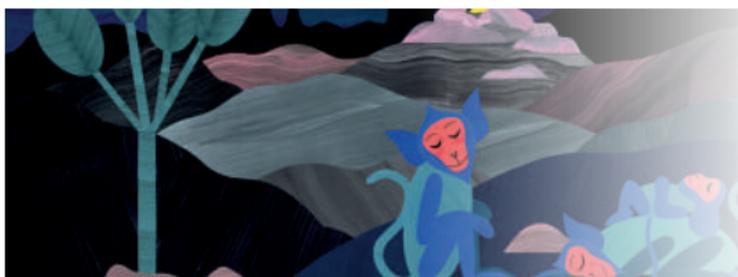
de Joann Sfar et Antoine Delesvaux
France / 2011 / 100' / VF

Alger, années 1920. Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, un perroquet bruyant et un chat espiègle qui dévore le perroquet et se met à parler pour ne dire que des mensonges. Le rabbin veut l'éloigner. Mais le chat, fou amoureux de sa petite maîtresse, est prêt à tout pour rester auprès d'elle... même à faire sa bar mitsva ! Le rabbin devra enseigner à son chat les rudiments de loi mosaïque ! Une lettre apprend au rabbin que pour garder son poste, il doit se soumettre à une dictée en français. Pour l'aider, son chat commet le sacrilège d'invoquer l'Éternel. Le rabbin réussit mais le chat ne parle plus. On le traite de nouveau comme un animal ordinaire...

LE FIGAROSCOPE Vivant, vibrant, coloré et poétique, ce conte orientaliste moderne devrait enchanter de 7 à 77 ans.



DIM.
23.10.22
10:00
À PARTIR
DE 5/6 ANS



CINÉ-CROISSANT

À partir de **9h30**, vous êtes accueillis dans la Salle des Pas Perdus avec des boissons et des viennoiseries.

À **10h00**, découvrez un SPECTACLE DE MIMÉSIS avant d'assister à la troisième compétition de courts-métrages.



DÉMÉTÈR, LA MÈRE DE LA TERRE

Le Mime Demet propose un spectacle autour de la Nature. Parce que l'imiter, c'est ressentir son omniprésence dans notre monde et ainsi mieux la respecter. Ce spectacle est venu du constat de l'absence d'animaux libres et sauvages dans nos espaces urbanisés. Les enfants des villes ne sont plus connectés avec la Nature. Par l'imitation, l'incarnation de l'animal, ils sont invités à renouer des liens ancestraux. Un spectacle conté et mimé, drôle et interactif, mené avec l'énergie du clown. On repart avec un savoir-faire issu de l'imaginaire d'antan.

ATELIER « DU GESTE À LA PAROLE »

Dès 13h45 dans la Salle 4
du Théâtre Bernard Blier.

Entrée gratuite.

À partir de 10 ans en autonomie, ou de 6 ans accompagné d'un adulte.

En complément du spectacle **DÉMÉTÈR, LA MÈRE DE LA TERRE**, le Mime Demet propose un atelier de découverte des codes gestuels, des sentiments, des énergies, du rythme... et propose aux enfants d'apprendre la technique du mime et de construire un personnage.

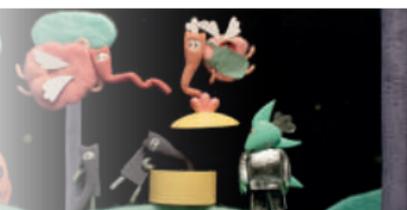
Il est possible de prendre l'atelier en cours de route et de partir à tout moment.



LES
SPECTATEURS
DE CETTE
SÉANCE VOTENT
POUR LE PRIX
DU JEUNE
PUBLIC

COMPÉTITION 3

Durée : 56'



LA SOUPE DE FRANZKY

de Ana CHUBINIDZE

France - Georgie / 2022 / 8'

PROD. FOLIMAGE, POCKET STUDIO



NAISSANCE DES OASIS

de Marion JAMAULT

France / 2022 / 9'

PROD. PHÉNOMÈNES FILMS, PICTANOVO

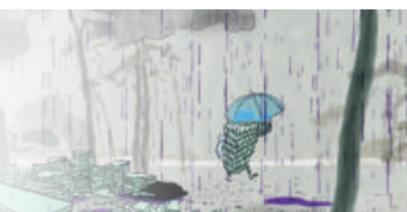


LES BISCUITS DE MAMY

de Frits STANDAERT

France - Belgique / 2022 / 13'

PROD. LES FILMS DU NORD,
LA BOÎTE,... PRODUCTIONS

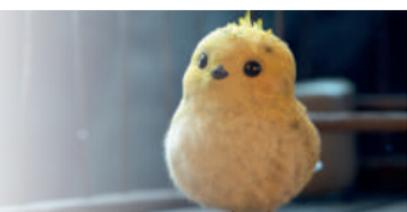


LE HIBOU ET L'HIRONDELLE

de Gaspar CHABAUD

France / 2022 / 3'

TANT MIEUX PROD



CANARY

de Pierre-Hugues DALLAIRE et
Benoît THERRIAULT

Canada (Québec) / 2022 / 13'

PROD. RODEO FX



LE GARÇON ET L'ÉLÉPHANT

de Sonia GERBEAUD

France / 2022 / 7'

PROD. XBO FILMS



LE LOUP ET LE CHIEN

de Héroïse LE BAIL

France / 2022 / 3'

TANT MIEUX PROD

DIM.
23.10.22
14:00
À PARTIR
DE 12 ANS



COMPÉTITION 4

Durée : 58'



LETTER TO A PIG

de Tal KANTOR

Israël - France / 2022 / 14'

PROD. MIYU, THE HIVE STUDIO



TIL WE MEET AGAIN

de Ülo PIKKOV

Estonie / 2022 / 14'

PROD. NUKUFILM



ONCE THERE WAS A SEA

de Joanna KOZUCH

Pologne - Slovaquie / 2021 / 16'

PROD. BFILM, ANIMA-POL RADIO, TVP

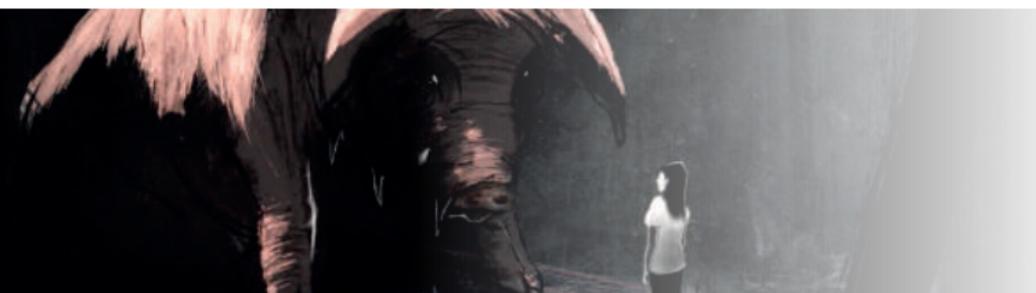


L'AIR DE RIEN

de Gabriel HÉNOT-LEFÈVRE

France / 2022 / 14'

PROD. FOLIMAGE, GEBEKA FILMS



LES SPECTATEURS DE CETTE SÉANCE VOTENT
POUR LE PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL 2022



DIM.
23.10.22
16:00
À PARTIR
DE 7 ANS



EN PRÉSENCE D'ÉLÉA
GOBBÉ-MÉVELLEC, ANIMATRICE



LE JOUR DES CORNEILLES

de Jean-Christophe Dessaint
France / 2012 / 96' / VF

Le fils Courge vit au cœur de la forêt, élevé par son père, un colosse tyrannique qui y règne en maître et lui interdit d'en sortir. Ignorant tout de la société des hommes, le garçon grandit en sauvage, avec pour seuls compagnons les fantômes placides qui hantent la forêt. Jusqu'au jour où il sera obligé de se rendre au village le plus proche et fera la rencontre de la jeune Manon...

LES CAHIERS DU CINÉMA Le film surprend par la qualité à la fois ample et ciselée de son écriture. La qualité picturale des décors, brillants d'une foule d'effets de lumière vibratiles et poétiques, s'avère d'une beauté inattendue dans le paysage de l'animation française contemporaine.



DIM.
23.10.22
18:30
À PARTIR
DE 12 ANS



PALMARÈS

ET DIFFUSION DES COURTS-MÉTRAGES PRIMÉS

LES PRIX DÉCERNÉS

PAR LE JURY PRO

PONT D'OR

(dotation de 1 000 €),
offert par la Ville de Pontarlier
MENTION SPÉCIALE, non dotée

PAR LE JURY DE LYCÉENS

PRIX DES LYCÉENS (dotation de 500 €)

MENTION SPÉCIALE, non dotée

PAR LES SPECTATEURS

PRIX DU PUBLIC (dotation de 300 €)

PRIX DU JEUNE PUBLIC (dotation de 200 €)

LE JURY PROFESSIONNEL :
SANDRA DESMAZIÈRES
EMMANUEL CHAGROT
CORINNE SALVI

LE JURY DES LYCÉENS :
JURY COMPOSÉ D'ÉLÈVES DES LYCÉES DU HAUT-DOUBS

LE PALMARÈS SERA PONCTUÉ DES INTERVENTIONS
MUSICALES DE SIDNEY BALSALOBRE ET LOUIS VICÉRIAL,
QUI INTERPRÈTERONT DES COMPOSITIONS ORIGINALES
DE CHANSON FRANÇAISE
EN ACOUSTIQUE.

ENTRÉE GRATUITE



SANDRA DESMAZIÈRES

À moitié française et à moitié vietnamienne, Sandra Desmazières étudie à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à Paris. Puis elle entre à l'École Nationale des Arts Décoratifs où elle découvre l'animation. Son film de fin d'étude **SANS QUEUE NI TÊTE** remporte en 2003 le Cartoon d'or. Elle réalise ensuite **LE THÉ DE L'OUBLI** (2008), **ÇA VA ÇA VIENT** (2009) et **BAO** (2011). Films, illustrations, carnet de croquis, animation traditionnelle sur papier, au crayon, peinture à l'huile, pastels gras... Sandra s'intéresse à tout, et particulièrement aux histoires de fantômes, de guerre, de famille, de séparation, thématiques centrales de **COMME UN FLEUVE**, son dernier film, qui raconte l'histoire de deux sœurs séparées après la chute de Saïgon en 1975 (Prix des Lycéens du Festival de Cinéma d'Animation de Pontarlier en 2021).

EMMANUEL CHAGROT

Après 25 années comme coordinateur du Ciné-Club Jacques Becker de Pontarlier et programmateur de plusieurs éditions du Festival de Cinéma d'Animation de Pontarlier, Emmanuel Chagrot décide en 2019 d'emprunter une nouvelle voie en débutant une formation de graphiste. Indépendant depuis février 2020, il se consacre maintenant pleinement à ce métier. Il est également, sous le nom commercial de LA PETITE GRAPHISTERIE, éditeur d'affiches et de cartes postales touristiques et il anime régulièrement des ateliers autour de la photographie, du graphisme et du cinéma.



CORINNE SALVI

Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon et de l'École de Communication Visuelle de Paris, Corinne Salvi est graphiste-illustratrice freelance depuis 1995. En septembre 2003, elle crée les éditions LA CABANE SUR LE CHIEN, maison d'édition jeunesse, dont elle assure la direction artistique jusqu'en 2011.

Elle réalise des timbres pour La Poste depuis une douzaine d'années et a également été curatrice d'expositions artistiques collectives.

En décembre 2012, elle imagine un nouveau lieu : L'ATELIER à Pontarlier (actif jusqu'en mars 2019) et y organise des événements musicaux et artistiques, afin de faire connaître des talents locaux et de tisser du lien.

En parallèle à ses activités de graphiste-illustratrice, elle mène aussi des ateliers en arts plastiques, visuels ou appliqués, en milieux scolaires et se forme à l'Art thérapie, auprès de l'Atelier de poétique de Genève.



DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoissons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr



Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PIÉTONNE
03 81 39 09 50
www.comte-petite.com



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70
contact@bonnet-traiteur.com
www.bonnet-traiteur.com



RENAULT PONTARLIER
RUE DE LA FÉE VERTE - B.P. 197
25303 PONTARLIER CEDEX
03 81 39 80 80

RENAULT MORTEAU
45 RUE DE LA LOUÏÈRE
25500 MORTEAU
03 81 67 39 18

BOULANGERIE - PÂTISSERIE RACINE

Philippe Racine

59 rue de Besançon
25300 PONTARLIER

03 81 39 14 41



hyperburo  **TELEMATIQUE**
Service 

PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS





03 81 46 85 48
repro.telem@wanadoo.fr
1 Rue Willy Brandt - 25300 PONTARLIER

ILS & ELLES SERONT LÀ ...

SANDRINE STOIANOV & JEAN-CHARLES FINCK

SANDRINE STOIANOV fréquente les Beaux-Arts de Reims et d'Épinal, puis fait un stage de neuf mois à l'école d'animation des Gobelins et participe à l'Atelier d'animation de Serge Ellisalde. Quand elle ne travaille pas sur un film, elle travaille généralement comme animatrice ou dessinatrice dans la production d'animation de série et de publicité.

JEAN-CHARLES FINCK s'est essayé à la bande dessinée avant d'être storyboarder pour des dessins animés tels que **PERSÉPOLIS**, mais aussi réalisateur et/ou scénariste de films et de séries d'animation. Son court métrage **LE NEZ** d'après Gogol est son œuvre la plus singulière.

Ils se rencontrent en 1999 et ce couple d'artistes réalise son premier film en 2006 : **IRINKA ET SANDRINKA**, d'inspiration autobiographique, qui a remporté une vingtaine de prix internationaux. En 2020, ils réalisent **LE MONDE EN SOI**, présenté au Festival International du Film d'Animation d'Annecy en 2021 et reçoit lui aussi de nombreux prix dans divers festivals.



LÉO MARCHAND



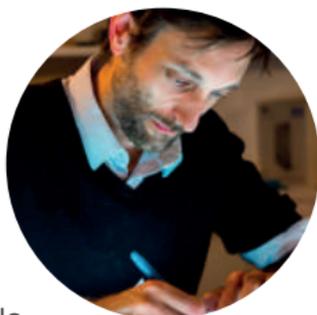
Diplômé de la Sorbonne en Arts-Plastiques, **LÉO MARCHAND** réalise des films avec Anne-Laure Daffis. Ils commencent par co-réaliser deux courts métrages en prise de vues réelles et un documentaire en 1998. En 2001, ils s'attèlent à leur tout premier film d'animation : **ON A BEAU ÊTRE BÊTE, ON A FAIM QUAND MÊME**, suivi en

2007 de **LA SAINT-FESTIN**. Par la suite, le duo alterne les courts en animation et en prise de vues réelles, avec notamment **LA VIE SANS TRUC** (Prix du Public du Festival national du film d'animation en 2013). En 2021, ils reprennent et développent les personnages de **LA SAINT-FESTIN** et **LA VIE SANS TRUC** dans leur premier long-métrage d'animation, **LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES VOISINS**. Ils travaillent actuellement à l'adaptation en prise de vues réelles du roman de Raymond Queneau, **LES FLEURS BLEUES**.

SÉBASTIEN LAUDENBACH

Ancien élève de l'École de Arts Décoratifs de Paris et professeur de cinéma d'animation dans cette même école depuis 2001, **SÉBASTIEN LAUDENBACH** est réalisateur de films d'animation et illustrateur. Il réalise d'abord plusieurs courts métrages d'animation, dont **JOURNAL, DES CÂLINS DANS LES CUISINES** et **VASCO**. Son travail est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux : Clermont-Ferrand, Annecy,

New-York, Montréal, Hiroshima, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Barcelone... Ces expériences l'ont fréquemment amené à développer ses films seul ou en équipe réduite, et à imaginer de ce fait des gestes de créateur simples, immédiats, spontanés. Son animation libre habite son premier long métrage **LA JEUNE FILLE SANS MAINS**, dessiné seul durant neuf



mois. Ce film lui a valu le prix du Jury au Festival d'Annecy en 2016. Il est le membre fondateur de l'OuAniPo (Ouvroir d'Animation Potentielle), où l'on conçoit des films à contrainte, dans la lignée des écrivains du groupe de l'OuLiPo. Sébastien est aussi concepteur de génériques (LAISSONS LUCIE FAIRE I, FAIS-MOI PLAISIR I, L'ART D'AIMER, de Emmanuel Mouret) et affichiste (films, festivals).



LUCRÈCE ANDRAE

Titulaire d'un DMA Illustration à l'école Estienne, **LUCRÈCE ANDRAE** découvre l'animation en intégrant les Gobelins à l'âge de 19 ans. Le film de fin d'étude qu'elle y réalise en groupe, **TROIS PETITS POINTS**, remporte en 2011 le prix spécial du jury au Festival d'Annecy. Emballée par l'expérience de réalisation, elle décide de s'y consacrer en intégrant la Poudrière, à Valence, où elle réalise **COCON**, **SHOES DE LOSE** et **CHANGEMENT DE CAP** (films lauréats du concours Canal J Les espoirs de l'animation 2012) et **LES MOTS DE LA CARPE**, film de fin d'études soutenu par Arte (2012). Son film d'animation, **PÉPÉ LE MORSE**, a remporté le César du meilleur court métrage d'animation en 2018. Début 2020, sort **FLIPETTE ET VÉNÈRE**, son premier album de bande dessinée. Elle travaille à présent sur son premier long métrage, réalisé avec son compagnon, Jérémie Moreau.

ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC

ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC se passionne très tôt pour le dessin. Après son bac en Arts Appliqués, elle intègre l'école des Gobelins en 2003. Ses deux premiers courts métrages, **MADAME** (réalisé en 2006 pendant ses études) et **ESCALE** (2010) sont sélectionnés au festival d'Annecy. En plus de son travail comme créatrice graphique sur des habillages pour la télévision et des clips publicitaires pour des marques de luxe, elle intervient en tant qu'animatrice sur des courts métrages et poursuit sa carrière en tant qu'animatrice personnages pour des longs métrages tels que **ERNEST ET CÉLESTINE** (2012), **LE CHAT DU RABBIN** (2010), **LE JOUR DES CORNEILLES** (2011), **LE PROPHÈTE** (2015) ou encore **AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ** (2015). En 2016, elle collabore comme dessinatrice à la série animée LASTMAN, adaptation de la BD à succès créée par Bastien Vivès, Balak et Michaël Sanlaville. En 2019, elle co-réalise son premier long métrage avec Zabou Breitman, **LES HIRONDELLES DE KABOUL**.



OLIVIER CATHERIN

OLIVIER CATHERIN est ethnologue de formation. Il a été membre de 2000 à 2002 et de 2012 à 2018 du Conseil d'administration de l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA). En 2002 il devient responsable du Centre de ressources et chargé de la coordination de la Fête nationale du cinéma d'animation. En 2008 il crée la société de production Les Trois

Ours dont il est le gérant. Il produit entre autres **MADemoiselle KIKI ET LES MONTPARNOS** qui remporte un César pour le court métrage d'animation. De 2015 à 2018, il s'occupe du secteur du cinéma d'animation pour la région Hauts-de-France chez Pictanovo. Il fait partie des co-fondateurs et



administrateurs des European Animation Awards (Emile Awards). Il est aujourd'hui producteur indépendant sur des projets en coproduction internationale, consultant et enseignant (INA, Sciences-po), il est expert pour le développement de l'animation dans les pays émergents pour le MIFA, qu'il représente sur le continent africain.



HERVÉ DEMET

HERVÉ DEMET est originaire de Seloncourt. Émerveillé par Charlie Chaplin, Buster Keaton mais aussi les histoires sans paroles, il écrit et interprète sa première pantomime de style à l'âge de 9 ans. À partir des années 1980, il développe ses recherches en l'art du mime, et cherche depuis lors à adapter à notre époque cet art qui fait partie du patrimoine immatériel de l'UNESCO, dont le mime plus emblématique fut Marcel Marceau. Il développe la technique de la mimésis, l'imitation de la nature, afin de toucher le très jeune public, et propose toujours un atelier à la suite de ses spectacles afin de retransmettre un imaginaire d'antan. Ses spectacles s'adressent à un très large public ; les thèmes vont des problèmes sociétaux et environnementaux à la dynamique de groupe ou d'entreprise, et répondent parfois même à des commandes particulières. Il joue sous le nom du « Mime Demet » en France et à l'international avec La Compagnie des Mimes depuis 1993, date de sa fondation.

SIDNEY BALSALOBRE

Né à Pontarlier et d'origine espagnole, **SIDNEY** écrit des chansons depuis son plus jeune âge.

Il travaille intensément son instrument, la guitare, qui le conduira en Espagne puis en Amérique du Sud. Il revient en France en 2012 pour produire ses différents spectacles.

Il crée d'abord divers projets autour du flamenco puis donne naissance en 2019 à un nouveau spectacle de chanson française autoproduit, accompagné par Louis Vicerial, multi-instrumentiste, son compagnon de route depuis une vingtaine d'années.

Sidney met sa voix au service de chansons autobiographiques émaillées de souvenirs d'enfance ou de thèmes plus actuels. Si l'on retrouve par touches subtiles les techniques de la guitare flamenco dans les arrangements, c'est avant tout la liberté de style qu'offre la chanson française qu'il privilégie en allant fureter du côté du swing, du blues ou du folk, s'inscrivant dans un registre acoustique quelque part entre Thomas Fersen et Yves Jamait... et même le Renaud des débuts. S'il manie différents styles musicaux, Sidney ne se perd pas pour autant grâce à une « signature » musicale très personnelle.



LOUIS VICÉRIAL

LOUIS VICÉRIAL est à l'origine batteur, trompettiste, guitariste puis contrebassiste. On peut le croiser dans différentes formations dont POTLATCH. Il accompagne Sidney dans ce spectacle de chanson française en tant que musicien multi-instrumentiste.



AU PROGRAMME !



MARDI 18 OCTOBRE 2022

18H30 RENCONTRE AVEC S. STOÏANOV & J.C. FINCK

20H45 LA TRAVERSÉE de Florence Mialhe

MERCREDI 19 OCTOBRE 2022

16H00 MÊME LES SOURIS VONT AU PARADIS
de Denisa Grimmová & Jan Bubeníček

20H45 LE SOMMET DES DIEUX de Patrick Imbert



JEUDI 20 OCTOBRE 2022

20H45 LES VOISINS DE MES VOISINS SONT MES
VOISINS de Léo Marchand & Anne-Laure Daffis
En présence de Léo Marchand

VENDREDI 21 OCTOBRE 2022

18H30 RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN LAUDENBACH

20H45 LA JEUNE FILLE SANS MAINS de S. Laudenbach

SAMEDI 22 OCTOBRE 2022

14H00 COMPÉTITION 1

16H00 LUCRÈCE ANDREAE PRÉSENTE SON OEUVRE

18H30 COMPÉTITION 2

20H45 LE CHAT DU RABBIN de J. Sfar & A. Delesvaux
en présence d'Éléa Gobbé-Mévellec, animatrice

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2022

10H00 Ciné-Croissant, spectacle du MIME DEMET
COMPÉTITION 3

14H00 COMPÉTITION 4

16H00 LE JOUR DES CORNEILLES de J.C. Dessaint
en présence d'Éléa Gobbé-Mévellec, animatrice

18H30 PALMARÈS en musique
avec Sidney Balsalobre & Louis Vicérial

PROGRAMME COMPLET SUR WWW.CCJB.FR